BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
33 F
1

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

Digitized by Google

Inst Card.
Mazarini

14-2-f.20

Digitized by Google

LE MINISTERE VICTORIEVX DE L'ENVIE.

Par Mr DV FAVR, *Predicateur du Roy.*

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire du Roy, & de la Reyne.
Et GABRIEL CRAMOISY, ruë S. Iacques, aux Cicognes.

M. DC. LIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

PREFACE

LE Cardinal Mazarin a eſté la matiere d'vn grand nombre de libelles, & le pretexte de beaucoup de troubles: la calomnie écriuoit contre ſa reputation, tandis que la fureur armoit contre ſa perſonne.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

La methode que ie tiens pour le iuſtifier, eſt contraire à celle qu'on a tenuë pour le noircir; I'eſcris en eſprit de paix, contre ce qui a eſté dicté par celuy de diuiſion; defendant l'innocence, ie n'offenſe pas meſme ſa partie: mon ouurage ne me fera point d'enuieux, encore moins d'ennemis.

J'ay horreur de la faction, ſans entrer en connoiſſance des factieux; ie m'en prens aux actions, ſans toucher aux perſonnes;

& fais des procez, ſans faire des informations ; mon deſſein eſt de tout reconcilier, & de ne rien aigrir ; i'agis auec chaleur pour la iuſtice, & auec retenuë contre la defection.

Mais pour vſer de tant de reſerue, ie n'apporte pas moins de fidelité ; marquant également & ce qu'a dit la calomnie contre ce grand Miniſtre, & ce qu'a fait la vertu par cét incomparable Miniſtere ; ſans eſtre flateur, i'admire celle-cy ; ſans faire le cenſeur, ie blaſme l'autre ; & faiſant en quelque façon l'office de Iuge, ie rends iuſtice à toutes les deux ; où ie ne m'inſtruis, que ſur ce que ie vois ; & où ie n'ay de témoins que mes yeux ; ie puis adiouſter foy à leur rapport, car l'eſperance ne m'a point éblouy, & la paſſion ne m'a point aueuglé ; Ie ſuis peu delicat, mais ie ne ſuis pas laſche ; & pour trouuer la verité, i'ay ſuiuy mon humeur, ſans chercher mon intereſt.

LE

LE MINISTERE VICTORIEVX DE L'ENVIE.

SI nous auons eſté iuſques à preſent dans le ſilence, c'eſt que nous auons touſiours eſté dans l'orage: l'excés d'vn commun malheur nous auoit reduit dans l'impuiſſance de faire des diſcours en faueur de l'innocence combattuë, & ne nous donnoient que la liberté de faire des vœux pour le ſuccés de ſes deſſeins. Le temps de la tempeſte n'eſt pas celuy de parler aux hommes, lors que la paſſion & le trouble les empeſchent d'écouter la raiſon: mais Dieu qui nous donne en ce temps le mouuement de le prier, nonobſtant le

bruit de la tourmente, ne perd iamais le pouuoir, non plus que la bonté, de nous entendre. La triſteſſe aſſoupit quelquefois nos ſens, mais elle réueille touſiours noſtre pieté, & nous oſtant l'vſage de la parole, nous laiſſe le ſentiment de la religion.

Ce grand orage eſtoit vn grand theatre, où l'on diſputoit à vne Reyne incomparable, la plus grande partie de ſon autorité, où l'on conteſtoit à vn ieune Monarque les plus beaux droits de ſa Couronne, & où l'on rauiſſoit à vn Eſtat victorieux l'eſperance d'vne paix ſi long-temps attenduë, & le fruict de tant de guerres ſi iuſtement entrepriſes & ſi heureuſement pourſuiuies. De tous ces attentats, le Miniſtere d'vn ſage Cardinal n'en eſtoit qu'vn mauuais pretexte ; mais l'ambition de quelques particuliers, & l'aueuglement de tous les autres en general en eſtoient la veritable cauſe. Ce digne Prince de l'Egliſe aprés auoir eſté l'inſtrument de nos plus belles victoires, eſt deuenu l'obiect de leurs haines les plus iniuſtes : ils ont commencé de le haïr, lors qu'ils auoient plus d'obligation de l'aimer, & pour mieux imprimer cette auerſion dans leurs cœurs, ils ont auparauant arraché la raiſon de

leurs eſprits, ils s'en ſont priuez, de crainte d'en eſtre cenſurez; & pour eſtre ſans honte, ils ont voulu eſtre ſans iugement. Falloit-il ruiner tant de prouinces, & n'en vouloir qu'à vn ſeul homme? ils ont ſacrifié vn million de teſtes pour ne faire qu'vne victime, renouuellant contre vn innocent (qui pourtant a euité leur colere) la meſme barbarie qu'exerça iadis Herode contre l'Innocence meſme, qui ne laiſſa pas d'échapper à ſa rage. On euſt iugé par les diſcours de ce Tyran qui reſſemblent à leurs manifeſtes, qu'il ne vouloit eſtre le parricide que d'vn ſeul innocent; & on connut bien par ſes effects, qui ſont à peu prés comme les leurs, qu'il fut le bourreau de tous: ſous ombre de ſe défaire d'vn Riual, il enſanglanta tout vn Eſtat; ces reſſentimens que nous auons veus, ſembloient ſe borner à vne ſeule perſonne, & ils ſe ſont eſtẽdus iuſques aux plus reculées extremitez de tout vn Royaume. Le Cardinal eſt tellement ioint d'honneur & d'intereſt auec toute la France, qu'on ne pouuoit faire ſemblant d'attaquer l'vn, qu'on ne fiſt ſeigner l'autre: comme il ſe voit dans ces corps bien compoſez; lors qu'vne des principales parties eſt attaquée, toutes les autres ſouffrent, &

comme elles prennent part à ſes aiſes, elles ſe chargent auſſi de ſes maux. Le meſme rapport eſtoit depuis long-temps entre le Cardinal & la France ; aprés auoir ioüy ſi paiſiblement des fruits de ſes ſeruices, elle s'eſt veuë tout à coup couuerte des armes de ſes ennemis: Mais aller contre leurs deportemens eſt aller contre mon deſſein ; ie ne pretens que iuſtifier la conduite de ce grand Cardinal, & non pas de blaſmer celle de ſes ennemis : il en defend luy meſme l'exageration pour marque de ſa modeſtie, & en ſouhaitte l'oubly pour la conſeruation de leur honneur. Il aime mieux qu'on taiſe ſes vertus, ſi l'on ne peut pas autrement taire leurs defauts ; pour leur faire grace, il ſe fait iniuſtice ; & pour épargner leur honte, il cache l'éclat de ſon merite. Ie ne fais qu'appuyer ſon innocence contre l'atrocité de leurs libelles, aprés que Dieu a conſerué ſi ſouuent ſa vie, contre la violence de leurs armes.

Tellement que cette Apologie n'eſt pas tant vn acte de iuſtice, qu'vn acte de religion, où ie ne m'intereſſe que pour celuy que Dieu protege ; c'eſt vne impieté, que de n'imiter point la Diuinité ; & c'eſt vne iniuſtice,

que de ne defendre pas l'innocence. Dieu veut en cette rencontre que ie l'imite, & l'innocence veut que ie la defende ; ie ne puis ny ne veux m'en diſpenſer, il me faut obeïr à l'vn, & acquieſcer à l'autre.

Quand on blaſmera mon deſſein, on ne ſurprendra pas mon eſprit, qui s'attend d'auoir du moins autant de Cenſeurs de ſon ouurage, que celuy qui eſt à preſent le ſubiet de ma plume, a eu d'enuieux de ſa fortune. Pleuſt à Dieu que ie ſceuſſe auſſi bien l'art de refuter mes Cenſeurs, qu'il ſçait celuy de vaincre ſes ennemis, & que mon eloquence égalaſt ſa generoſité ! On me reprochera que parlant d'vn Miniſtre d'Eſtat, ie loüe ſa conduite ſans auoir iamais approché ſa perſonne, qui eſt vne temerité ridicule, dira-t'on; que me meſlant de ſes affaires, i'en exagere le progrez, ſans en ſçauoir le ſecret, qui eſt vne haute ignorance; & que plaidant ſa cauſe i'en aſſeure le bon droict, & en ignore la queſtion, qui eſt vne entrepriſe fort indiſcrette. I'aduouë que ie n'ay iamais approché la perſonne de ce ſage Miniſtre, que i'ignore le ſecret de ſes affaires, & que meſme ie n'ay iamais eu l'occaſion de m'informer beaucoup du fonds de

ſa cauſe. Si ie parle de ſon merite, ce n'eſt pas meſme ſur la foy de ſa renommée, mais ſur la conſideration de ſa conſtance : ie ne puis pas dire s'il eſt prudent dans le Cabinet ; mais ie ſçay bien auec tout le monde qu'il eſt ineſbranlable dans le champ de bataille: i'ignore s'il eſt ſubtil en ſecret, mais ie puis bien aſſeurer qu'il ne plie iamais en public: les prodigieuſes tempeſtes qui ont aſſiegé ſa perſonne, ſont les ſeuls memoires ſur leſquels i'ay dreſſé ſon Apologie: i'ay leu ſur la fermeté de ſon courage l'innocence de ſa vie ; & d'vne conſtance ſans exemple, i'en ay inferé vne conduite ſans reproche : Ie n'ay pû compter toutes ſes perſecutions, ſans faire le dénombrement de toutes ſes vertus. Lors que le ſainct Eſprit voulut informer ſes Prophetes du merite de leur Meſſie, il ne le fit pas voir dans le ſecret de ſa demeure, mais au fort de ſa ſouffrance ; pour leur en donner bonne opinion, il ne leur monſtra que ſa croix : ils n'eurent pas pluſtoſt conſideré la quantité de ſes aduerſaires, qu'ils publierent celle de ſes perfections ; que ſes victoires mettroient les vns dans le tombeau, & eſleueroient les autres ſur le throſne ;

que l'aſſeurance qu'il en donne eſt la contradiction qu'il ſouffre. & in ſignum cui contradicetur. *Luc. 2. v. 34.*

La Reyne de Carthage dans le Poëte n'aſſure pas la diuinité du Prince de Troye, pour auoir connu ſa parenté ; mais pour auoir veu ſa conſtance : elle ne fut point charmée par ſa bonne mine, mais par ſa mauuaiſe fortune ; ſon courage & ſa fermeté à mépriſer les hazards, eſtoient ſes attraits, & ſes charmes pour gagner les cœurs ; & l'Afrique ne luy donna rang parmi les Dieux, que parce que ſa vertu le mettoit au deſſus des hommes.

Ie fais le meſme iugement de noſtre Cardinal, que firent autrefois les Prophetes de leur Meſſie, & vne Reyne de ſon Prince : ie le tiens incomparable, non pas tant par le ſuccés de ſes affaires, que par le nombre de ſes perſecutions ; ie ne le cognois point à ſes entretiens, mais à ſes dangers : ſes enuieux penſant l'eſbranler, l'ont affermy ; en effet ſon grand éclat ne vient que de leur mauuaiſe humeur, qui donnant de l'exercice à ſa fortune, a donné matiere à ſes vertus.

Eſt-ce pour la perfection des grandes affaires ſeulement, que Dieu fait naiſtre les grands

hommes; ou pluſtoſt, n'eſt-ce pas pour la gloire des grands hommes, que Dieu ſuſcite les grandes affaires? Ie ne ſçay quels des deux ſont les premiers dans ſon deſſein, mais du moins ſuis-ie bien aſſuré qu'ils ne vont iamais les vns ſans les autres en ce monde. Les affaires d'importance ſont des monſtres d'imperfection, ſi ces perſonnages de haut merite ne les manient, & ils ne ſont eux-meſmes que des monſtres d'oiſiueté, ſi les affaires de conſequence ne les exercent. Vn grand eſprit eſt vn beau feu, mais qui meurt lors qu'il manque de matiere pour s'entretenir; & vne grande affaire eſt vne belle matiere, mais qui ſe pourrit, ſi on l'oſte du feu qui la fait luire.

Les vertus éclatantes ne ſubſiſtent que dans les occaſions glorieuſes, & le merite eſt dans le tombeau dés qu'il n'eſt plus ſur le theatre, puiſqu'il y a peu de difference d'vne vertu cachée auec vne oiſiueté enſeuelie; mais ce n'eſt pas tout d'vnir les affaires aux hommes, il les faut meſurer; ce n'eſt pas aſſez qu'il y ait de la liaiſon, il faut qu'il y ait de la conformité, & on doit touſiours proportionner la capacité des vns à l'importance des autres. Les

Les Romains ne procedoient iamais à l'élection de leurs Magiſtrats ; qu'aprés auoir deliberé ſur l'eſtat de leurs affaires. Si le temps eſtoit calme, ils permettoient à l'amitié & au ſang de les élire. Mais s'il eſtoit broüillé, il n'y auoit que la vertu qui euſt droit de les faire; alors ils eſtoient auſſi reſeruez à creer vn Conſul, qu'à donner vne bataille, & ils n'apportoient pas moins de prudence au lieu de l'élection qu'à celuy du combat : car de la precaution qu'ils auoient dans l'vn, dépendoit le bonheur qu'ils eſperoient de l'autre. De meſme il y doit bien auoir de la difference de nos Miniſtres d'Eſtat qu'on choiſit en temps de guerre, & de ceux qui ſe font en temps de paix ; en celuy-cy la faueur les peut appeller, durant l'autre c'eſt ſeulement le merite qui les nomme.

C'eſt par la pratique de cette belle maxixime, que Louys le Iuſte couronna les derniers momens de ſa vie triomphante. La maladie qui l'auoit mis en eſtat de ne pouuoir plus donner des marques de ſa valeur, ne peut pourtant l'empeſcher d'en donner de ſa prudence, lors qu'il appella ſi ſolemnellement le Cardinal Mazarin au maniment des affaires aprés ſa mort, qu'il auoit déia recon-

nu ſi neceſſaire au progrez de ſes victoires durant ſa vie. Il s'eſtoit autresfois ſi bien trouué de ſon Miniſtere hors de l'Eſtat, pour y ménager ſes intereſts parmy les eſtrangers, qu'il veut que deſormais ce meſme Miniſtere ſerue à ſon fils dans le cœur de l'Eſtat, pour affermir ſon autorité parmy ſes ſuiets. Laiſſant à vn Royaume plein d'affaires vn eſprit infatigable pour les débroüiller ; à vn Roy ieune d'années, vn homme plein d'experience pour ſuppléer au defaut de ſon âge; & à vne Reyne dont le courage ſe ſentoit abbatu par les ennuis, vn Miniſtre genereux qui fortifieroit ſes reſolutions par ſes conſeils.

Le Roy partagea ce rare eſprit entre ces trois obiets de ſon affection, deſtinant ſes ſoins pour ſon Eſtat, ſes inſtructions pour ſon fils, ſes conſeils pour ſon épouſe. Son Eſtat eſtoit malade, & il auoit beſoin d'eſtre ſoigné par cét Agent incomparable; ſon fils eſtoit ieune, & il falloit qu'il fuſt inſtruit par ce genereux Intendant de ſon education; & ſon épouſe alloit eſtre vefue, & partant qui ne pouuoit ſe paſſer des importans aduis d'vn ſi digne chef de ſon Conſeil. Il

ſe trouua dans l'eſprit d'vn grand homme tout ce qu'il falloit pour ſubuenir à tous les beſoins d'vn grand Royaume.

Le feu Roy qui voyoit que la minorité de ſon fils ne ſe paſſeroit iamais ſans de tres-dangereuſes trauerſes, donne ordre qu'elle ne fuſt pas auſſi ſans de tres-puiſſans appuis. Il voyoit bien la difference qu'il y auoit, de la minorité de ſon fils auec la ſienne qui ſe rencontra dans la paix & dans l'abondance; au lieu que ſon fils ne trouue dans ſa minorité, que les deſordres qui ont banny la paix, & les profuſions qui ont épuiſé l'abondance. A la minorité du feu Roy, tous les Monarques eſtrangers deputerent leurs Ambaſſadeurs pour honorer les funerailles de ſon pere: mais à celle de ſon fils ils n'ont tous enuoyé que leurs armées, pour faire les obſeques de ſon Royaume. Ils parurent alors comme des pitoyables amis qui nous apportoient leurs larmes; & ils ont paru depuis comme des beſtes feroces, qui vouloient boire noſtre ſang.

Repreſentez vous donc Louys le Iuſte dans les derniers momens de ſa vie, & dans les plus grandes marques de ſa prudence, peſer

dans vne meſme balance l'eſprit de ſon Cardinal, & la minorité de ſon fils; les grands conſeils de l'vn, & les prodigieuſes affaires de l'autre: qui voit comme ils ont vn parfait rapport, & admire comme ils ſont de meſme poids.

Le Cardinal n'a eſté conſacré au ſeruice de la minorité, qu'aprés auoir eſté peſé dans la balance de la Iuſtice; il n'a eſté appellé qu'aprés auoir eſté iugé : & ce rigoureux examen où on l'a reconnu, a precedé tant d'honneurs dont on l'a gratifié.

Vous le ſçauez, grands Princes, qui donnaſtes des loüanges ſi iuſtes au choix que le Roy fit de ſa perſonne, & preſtates vn conſentement ſi authentique à l'agréement que la Reyne fit de ſon ſeruice: les Parlemens approuuerent vos inclinations; le peuple ſuiuit vos penſées : & celuy-cy eſtoit fort eſloigné de faire des ſouſleuemens, l'autre de donner des Arreſts, comme vous de prendre les armes, pour deſtruire le choix d'vn Roy, & choquer les volontez d'vne Reyne. Vous accuſerez vous vous meſmes d'auoir mal iugé, comme peut-eſtre vous accuſez le feu Roy d'auoir mal choiſi ? Mais permettez moy de vous defendre

contre vous, & d'eſtre voſtre Aduocat en vne cauſe où vous eſtes vos parties. Ie vous declare innocens pour le meſme ſuiet, pour lequel vous vous eſtes declarez criminels. Ie ne puis iuſtifier le Cardinal dans la conduite qu'il a euë, que ie ne iuſtifie les Princes dans le iugement qu'ils en ont fait.

Ces infames faiſeurs de libelles, non point par amour qu'ils portent à la memoire du Cardinal de Richelieu ; mais pouſſez de la haine qu'ils ont conceuë contre le Cardinal Mazarin : pour auilir le Miniſtere de celuy qui nous reſte, releuent touſiours la prudence de l'autre qui n'eſt plus.

C'eſt le propre de l'enuie de loüer la vertū lors qu'elle eſt giſante dans le tombeau, & la perſecuter tandis qu'elle eſt aſſiſe ſur le throſne: elle luy donne des eloges lors qu'elle eſt dans l'impuiſſance de s'en aduantager, & les luy refuſe lors qu'elle eſt en eſtat de les receuoir. La ſeule année de 1626. produiſit plus de libelles diffamatoires contre le Cardinal de Richelieu, que quatre années n'en ont fait naiſtre contre le Cardinal Mazarin : l'enuie n'a fait paix auec l'autre qu'aprés ſa mort ; elle reſſemble bien aux Corbeaux quant à la cou-

leur, mais non pas quant à l'inclination : car elle n'aime pas à ſe repaiſtre dans les cemetieres, mais dans les Palais; elle ne deuore pas les morts, mais elle déchire les grands. Il eſt vray que touſiours elle déterre les morts, mais pour les comparer malicieuſement aux viuans; fait honneur à ceux qui n'ont plus de vie, pour ternir la vie de ceux qui ſont en honneur.

Puiſque nous ſommes tombez ſur cette matiere, contraignons l'enuie de s'en taire, & obligeons la verité d'en parler. La comparaiſon de ces deux illuſtres eſt malicieuſe dans la bouche de l'enuie, elle ſera tres-raiſonnable dans celle de la verité : L'vn a eu tous les auantages de la fortune, & l'autre ceux de la vertu. Le Cardinal de Richelieu n'a rencontré que des obſtacles tres-foibles qui ſe ſont preſentez à ſa faueur : le Cardinal Mazarin a trouué des contradictions preſque inſoûtenables qui ont choqué ſon courage. L'vn auoit l'autorité d'vn Roy maieur ſans partage, & iouïſſoit de tous les droits de ſa Couronne preſque ſans reſerue, & ainſi les Parlemens n'eſtoient ny en poſſeſſion, ny en pouuoir de le contredire; les Princes eſtoient

dans l'impuiſſance de le contrarier, les grands reduits dans la neceſſité de l'honorer, & les peuples qui reſpectent vn Roy pourueu qu'il parle, n'oſent s'eſleuer contre celuy qu'il autoriſe, tant la maiorité ſe fait reſpecter, auſſi bien en ſa perſonne qu'en ſa creature.

L'autre ne pouuoit auoir qu'vn Miniſtere tres-foible, ſous vne minorité ſi peu abſoluë; dont vne Reyne eſt Regente par la qualité de Mere, dont les Princes ſont Lieutenans par le droit de leur naiſſance, dont les Parlemens pretendent eſtre les tuteurs par le titre de leurs charges, & dont les peuples s'imaginent deuoir eſtre les cenſeurs par l'inſolence de leur humeur, qui leur perſuade ſouuent que la minorité des Roys eſt la feſte des Bacchanales, qui durant vn certain temps donne droit aux valets de faire les maiſtres, & oblige les ſeigneurs de ſouffrir tout de leurs eſclaues.

Lors que les vagues de l'orage s'eſleuent contre vn Miniſtre, il n'a qu'à leur oppoſer la preſence d'vn Roy maieur, & elles vont ſe briſer aux pieds de ſa Maieſté, bien loin d'aller fondre ſur le chef de ſon Conſeil. Mais vn Roy mineur n'a pas touſiours les bras

aſſez roides, pour arreſter le cours des torrents qui enleuent ce qu'il embraſſe ; ny le pouuoir aſſez grand, pour rechaſſer la tempeſte qui engloutit ce qu'il aime ; ny les poulmons aſſez forts, pour relancer le ſouffle des vents qui malgré luy renuerſent tout ce qu'il appuie.

Vn Roy dans la maiorité eſt vn Soleil dans ſon midy, deuant lequel les nuages les plus eſpais ſe diſſipent ; & vn Roy mineur eſt vn Soleil leuant, à qui les plus foibles exhalaiſons meſme reſiſtent.

Quel bon-heur au Cardinal de Richelieu, d'eſtre venu au Gouuernement d'vn Eſtat où toutes les Finances eſtoient remplies, où tous les Gentils-hommes eſtoient riches, où toutes les villes eſtoient opulentes, où toutes les campagnes eſtoient cultiuées, & où toutes les familles eſtoient heureuſes !

On ſçait bien que la France auoit dé-ia changé de face, lors qu'elle changea de Miniſtre, & que le Cardinal Mazarin n'a trouué que la diſette dans les prouinces, la deſolation dans les villes, les pleurs dans les familles, & la pauureté dans les Finances : les Gentils-hommes y eſtoient fort rares, & le peuple fort éclaircy ; le malheur du temps auoit conſom-

conſommé toute noſtre opulence, & la continuation des guerres auoit fait eclipſer toutes nos ioyes. Il eſt vray, me dira-t'on, que nos triomphes nous conſoloient de nos pertes ; & que l'obiet de nos conqueſtes nous oſtoit le ſouuenir de nos maux ; que la France ſe voyant ſi fort accruë, ſe ſoucioit fort peu d'auoir eſté ſi affligée. Puiſqu'on loüe le Cardinal de Richelieu pour auoir dans vne ſi grande abondance fait de ſi grandes choſes ; qu'on admire donc le Cardinal Mazarin, qui de quelques malheureux reſtes de cette abondance, en a fait tant de miracles, & n'ayant pas eu les auantages que ſon predeceſſeur auoit trouuez, il a toutefois enchery pardeſſus les conqueſtes qu'il a faites ; il n'a pas eu ſes aydes, & a ſurpaſſé ſes efforts ; & a plus fait de noſtre foibleſſe, que l'autre n'a fait de nos forces? Thionuille, Philiſbourg, Duncquerque, & tant d'autres places d'importance conquiſes durant le Miniſtere de ce Cardinal, effacent, ou conteſtent du moins la gloire de tout ce qui s'eſt paſſé ſous le Miniſtere de l'autre, qui auoit cét auantage dans cette guerre, qu'il l'auoit entrepriſe par ſon propre mouuement, & que celuy-cy la

continuë par vne pure neceſſité : l'vn a trouué les moyens de la commencer, l'autre cherche les expediens pour la finir : l'vn nous a fait entrer dans vn labyrinthe, l'autre nous en doit trouuer l'iſſuë : mais en matiere d'affaires de cette importance, la difficulté ne conſiſte pas à les ébaucher, mais à les terminer ; l'entrepriſe n'en eſt pas faſcheuſe, c'eſt la ſortie qui en eſt penible.

Quatre années s'eſtoient déia écoulées de ſon Miniſtere & de nos proſperitez. Le Roy ſe loüoit de la conduite de ſon Miniſtre, & la France ſe felicitoit elle meſme de la continuation de ſes victoires, admirant que ſans rien adiouſter à ſes maux, on adiouſtoit touſiours à ſes conqueſtes ; & qu'elle ſe voyoit à la veille de bannir le malheur par le retour d'vne paix glorieuſe, & couronner ſes victoires par la fin d'vne ſi longue guerre.

Si ces quatre premieres années nous ont eſté ſi glorieuſes par la vigilance de noſtre grand Miniſtre, celles qui ont ſuccedé nous ont eſté bien funeſtes par la violence de ſes ennemis. Les autres nous auoient donné des victoires, celles-cy nous en ont oſté le fruit : c'eſt aſſez de plaindre ces malheurs, ſans en décrire l'ex-

cés ; il ſuffit que Dieu ſe ſoit ſerui de l'eſprit de ces inconſiderez pour nous humilier à iamais, ſans que nous employons le noſtre pour nous affliger dauantage. Souhaittons à tous ces iours, ce que Iob ſouhaittoit à vne nuict, qu'elle reuinſt dans le neant, ou du moins qu'elle fuſt enſeuelie dans l'oubly.

La fortune ſe plaignoit à nos peuples, de la violence que nous faiſions à ſes inclinations ; que nous l'obligions comme par force de nous eſtre deſormais contraire, aprés nous auoir eſté iuſqu'à preſent ſi fauorable ; que les cours de nos diuiſions empeſchoit la continuation de ſes graces ; & que le commencement de nos troubles eſtoit la fin de ſes faueurs ; qu'elle n'auoit plus moyen de nous aider, dans le deſſein que nous formions de nous détruire ; qu'elle ne peut trauailler à nos proſperitez, ſi nous ne contribuons à ſes deſſeins ; & qu'elle a beau s'attacher à nos intereſts, ſi nous nous opiniaſtrons à noſtre perte. Ces raiſons tirées d'vne profonde & veritable politique, qui faiſoit voir qu'amenant dans le cœur de l'Eſtat la guerre ciuile, nous en banniſſions pour iamais la bonne fortune, ne furent pas d'aſſez

puiſſans motifs pour arracher des mécontentemens imaginaires de leurs cœurs, & oſter d'iniuſtes armes de leurs mains.

Les Princes meſmes durant quelque temps oppoſerent leur autorité & leur courage à la boutade de ces mécontens, & ne les ayant pû rendre capables de raiſon, les rendirent ſuſceptibles de crainte. Dieu, que les ſouſleuemens ſont contagieux! ces Princes genereux vinrent à imiter ceux qu'ils venoient de vaincre, & aprés s'eſtre chargez de leurs dépoüilles, ils ſe chargerent de leurs defauts; aprés auoir repris leur manquement, ils ont pris leur humeur.

Il en eſt des ſouſleuemens qui ſe font contre l'Eſtat, comme des pechez qui ſe commettent contre Dieu, lors qu'ils commencent par la partie inferieure, ils aboutiſſent enfin à celle qui eſt ſuperieure. Ces deſordres aprés auoir croupi ſeulement parmi la plus vile populace, s'eſleuerent peu à peu de la boüe, & paruinrent imperceptiblement iuſques aux teſtes plus illuſtres, qui renoncerent au nectar, pour s'enyurer de lie. Ie n'auray iamais la hardieſſe de les blaſmer, mais ie prens la liberté de les plaindre; leur condi-

tion me defend de cenſurer leur conduite, mais mon deuoir m'oblige de compatir à leur malheur. Si i'eſtois d'vne qualité à pouuoir faire des queſtions à des Princes, & à demander raiſon de leurs actions : Pourquoy, dirois-ie, blaſmez vous le Cardinal vn moment aprés l'auoir loüé depuis tant d'années? Pourquoy improuuer tout à coup ſa conduite, aprés auoir & par vos armes, & par vos diſcours eſtably ſi ſolemnellement ſa fortune? I'aime mieux accuſer le malheur du temps, que l'eſprit des Princes, imputer tout aux caprices de l'vn, & rien au changement des autres : auſſi bien ne ſe ſont-ils meſlez dans ces affaires que par hazard, comme les autres par intereſt : ils en eſtoient eſloignez, & chacun le ſçait, par leur propre inclination, & ils n'y ont eſté attirez que par vne fatale contagion.

La cauſe de tous ces maux eſt auſſi honteuſe, que les effets ont eſté funeſtes; l'auarice de quelques particuliers les a enfantez, & l'inſolence des guerres les a eſtallez ; l'intereſt leur a donné vne honteuſe naiſſance, & la fureur vn épouuentable progrés. La ſuſpenſion des gages de quelques particuliers pour

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

la ſubuention des affaires publiques a cauſé tant de deſordres, & le delay de quelques payemens peu conſiderables a fait venir tous ces orages : comme ſi la detention de nos gages eſtoit vn crime qu'on ne peut expier que par la deſolation de tout vn Royaume. L'incommodité d'vne famille doit-elle appeller la ruine d'vn Eſtat ? Ne valoit-il pas mieux employer ces grands reſſentimens pour empeſcher les maux publics, que pour détourner les pertes particulieres ? auoir ce zele pour la conſeruation de nos frontieres, & pour celle de nos priuileges ; & non pas pour l'accroiſſement de nos petites fortunes, & les aiſes de noſtre meſnage ?

C'eſt l'ordinaire des particuliers, de ne iuger iamais des miſeres d'vn Eſtat que par celles de leur maiſon. Ils ne peuuent s'imaginer que tout ne manque en l'vn, lors qu'il manque quelque choſe en l'autre, & ſe figurent qu'il y a du deſordre par tout, lors qu'il y a de l'incommodité chez eux. La reflexion que fit autresfois Hannibal ſur l'humeur des Carthaginois, eſt celle que ie viens de faire ſur celle de nos peuples : ils virent le raſement de leurs murailles ſans murmurer, l'in-

cendie de leur flotte ſans ſe plaindre, & l'aneantiſſement de tous leurs priuileges ſans pleurer ; & ils ne peurent voir qu'on oſtaſt quelque argent de leurs bourſes, qu'auec des murmures indiſcrets, qu'auec des plaintes hors de temps, & auec des pleurs ſans raiſon. Il valoit mieux, diſoit ce grand homme riant de leur ſottiſe, & pleurant leur malheur, verſer ces larmes au temps qu'on dépeuploit voſtre ville, que les garder pour vne rencontre, où l'on ne touche qu'à vos coffres. Vn petit tribut impoſé ſur les particuliers fait plus de bruit, qu'vne grande tourmente ſuruenuë dans les affaires publiques ne cauſe de frayeur. Nos François auſſi bien que les Carthaginois ne ſe ſont apperceus que trop tard, que de fort legeres peines les auoient fait crier, & que de plus grands malheurs les forceroient bien toſt de ſe lamenter.

Ces libelles que compoſoit alors la calomnie, contre la probité du Cardinal Mazarin, n'eſtoient que les preſages de tant de dégats, que deuoit apporter la violence dans toutes les contrées du Royaume. Nos médiſances ont attiré nos maux, & nous auons irrité le Ciel

pour auoir perſecuté l'innocence.

Ces vermines, dit-on, lezards, ſerpens, chenilles, & autres inſectes, qui ſe forment dans nos campagnes, ſont tout autant d'auantcoureurs des dangereuſes maladies qui vſent nos corps : quand ces venimeuſes beſtes naiſſent en foule, ces maux ſuruiennent ſans nombre. Qu'eſtoient tous ces libelles remplis de fauſſetez, que de petits monſtres pleins de venin ; vilaines chenilles qu'on ne pouuoit toucher ſans s'infecter ; & qui aprés auoir receu le poiſon des mains de l'impoſture, le portoit dans les oreilles de la credulité ? Ces petits inſectes preſageoient nos grandes guerres ; le concours de ces beſtes venimeuſes dans toutes nos villes, eſtoit vn augure certain de cét abord furieux de tant de ſoldats eſtrangers, qui comme beſtes carnacieres deuoient bien toſt aprés s'eſpandre par nos prouinces.

On dit qu'il n'y a rien de plus mortel à ces hideuſes vermines dans leur naiſſance, que l'aſpect du Soleil dans ſon renouueau, qui reçoiuent leur mort en receuant ſa lumiere. Le Cardinal paroiſſant auſſi éclattant dans ſon retour, que le Soleil l'eſt dans ſon renou-

ueau,

nouueau, produira les meſmes effets contre ces vermiſſeaux, que produit le Soleil ſur des chenilles : ie leur fais trop d'honneur d'oppoſer vn Soleil ſi vigoureux à des inſectes ſi mépriſables ; ſans attendre ſes rayons, ils ſe ſont eux meſmes confondus dans leurs tenebres.

Ces libelles ſont ſi mal faits, ces deſſeins ſi mal conceus, ces iniures ſi mal exprimées, & toutes ces railleries ou extremément froides & fort groſſieres ; que bien loin de laiſſer de mauuaiſes impreſſions contre ſa perſonne dans leurs eſcrits, nous ſommes obligez d'auoir bonne opinion de ſon Miniſtere aprés en auoir fait la lecture. Vn homme à qui ſes ennemis ne ſçauroient donner le moindre blaſme, qu'en tombant en vne infinité de foibleſſes, merite que tous les ſages entreprenent de luy rendre l'honneur, lors que tous les fols pretendent le luy rauir.

Rondeaux & chanſons ont eſté les ſatyres les plus vigoureuſes que l'impoſture a déployées pour noircir vn Miniſtere ſi ſage, & vne vie ſi illuſtre ; ſur le rapport des chanſons, faut-il intenter des procez? & ſur le confrontement des rondeaux, faut-il iuger des in-

nocents, & faut-il croire à l'extrauagance, meſme lors qu'elle parle burleſque?

L'enuie dans cette occaſion a voulu paroiſtre fort enioüée, & elle s'eſt monſtrée tres ridicule: il faut aduoüer qu'elle agiſſoit en geant, tant ſes effets furent terribles, mais elle parloit en enfant, tant ſes diſcours eſtoient déraiſonnables. Tous ces médiſans n'auoient point d'autre mouuement que celuy de leur enuie, ny d'autre langage que celuy de leur nourrice : à lire leurs eſcrits, ie ne les euſſe iamais pris que pour des petits enfans; mais à voir les chaſtimens, que Dieu leur a fait porter, ie iuge que c'eſtoient de grands criminels.

L'hiſtoire ſaincte nous témoigne que les enfans outragerent la perſonne d'vn grand Prophete, auec la meſme inſolence, que ceux-cy viennent d'attaquer l'honneur d'vn grand Cardinal. Leurs railleries quoy que pueriles attirerent la vengeance de Dieu ſur leurs teſtes, qui ſur le champ ſuſcita des ours furieux pour deuorer ſes enfans, & vanger ſon Prophete. Nos calomniateurs non plus que ces enfans, n'auoient que des iniures pueriles en la bouche au deshonneur de ce grand Mini-

ſtre, lors que les armées eſtrangeres à guiſe de troupes d'ours, par l'ordre de Dieu ſans doute, les ont ſurpris dans leur malice, & les ont chaſtiez pour leurs médiſances.

Dieu les a punis, & le Cardinal les a pleurez, ayant touſiours eu plus de compaſſion de leur aueuglement, que d'apprehenſion de leur haine; quoy que l'vn & l'autre fuſt dans l'excés & allaſt au delà de toutes bornes. Ils ont eſté ſi tranſportez de haine, qu'ils ont perſecuté le Cardinal quoy que le premier Miniſtre de leur Roy; & ont eſté ſi fort dans l'aueuglement, que receuant l'Eſpagnol, ils n'ont pas veu que c'eſtoit le plus grand ennemy de leur Eſtat.

Ils eſtoient aux priſes auec le Cardinal, qui defendoit l'autorité de ſon Maiſtre, & les autres ſouſtenoient les caprices de leurs eſprits. L'Eſpagnol arriue ſur leurs differens, en intention de profiter de leurs querelles; les ennemis du Cardinal l'embraſſent, & oublient leur haine ſans ſe ſoucier de leur hõneur, qui les obligeoit dans cette rencontre de ſe défaire de leurs nouuelles aigreurs contre ce fidele ſeruiteur de la Couronne, & renouueller leurs anciennes haines contre cét ennemy iuré de la Fran-

ce. Pour faire dépit à celuy qu'ils s'imaginoient eſtre leur ennemy, & ne le fut iamais ; ils ont receu celuy qu'ils ſe perſuadoient n'eſtre plus leur ennemy, & qui pourtant ne peut, & ne pourra iamais eſtre autre.

L'oracle diuin a fait meſme remarquer à l'hiſtoire profane, que toute la terre fit la paix, lors que Ieſus-Chriſt y fit ſon entrée; mais cette paix, comme ie penſe, ne procedoit pas d'vn veritable amour, mais des ſecrets mouuemens d'vne profonde rage : les hommes ne vouloient plus auoir de differens entre eux, pour n'en auoir deſormais qu'auec Ieſus-Chriſt. Le monde qui ſentoit que ſon ennemy mortel s'approchoit pour le défaire, porta ſes enfans à l'oubly de leur haine, & au renouuellement de leurs affections pour le combattre.

Le Cardinal n'eſtant en France, que pour imiter le meſme deſſein qu'eut le Meſſie venant en terre, reſtablir la paix, & appuyer la iuſtice, a trouué deux grands ennemis en grand diuorce, qui ont eſté pourtant de bonne intelligence, aprés auoir conneu ſa bonne volonté.

On n'a pû regarder qu'auec horreur, l'vs

nion de deux partis mal intentionnez pour la France, pour en abattre vn troiſiéme ſi affectionné au bien de l'Eſtat : vn ſeul Cardinal paroiſſoit l'obiet de tant d'auerſions; c'eſtoit l'intereſt qui animoit les Eſpagnols contre la prudence de ſa conduite, qui ruinoit leurs affaires ; c'eſtoit l'enuie qui portoit les autres contre l'eſclat de ſa fortune, qui ébloüiſſoit leur veuë ; l'erreur fut auſſi de la partie, luy ſuſcitant des ennemis qui ne prirent deſſein de le trauerſer, que parce qu'ils ne s'eſtoient iamais donné le loiſir de le connoiſtre. Voilà vne grande armée ſouldoyée par l'intereſt, renforcée par l'enuie, & groſſie par l'erreur : ces trois puiſſans motifs firent vn grand party. L'Afrique ne porta iamais de monſtre ſi hideux en ſon tout, ny ſi bigearre en ſes parties. Le Cardinal deuoit eſtre ſon Hercule, il ne pouuoit pas eſtre ſa proye; il n'auoit garde de luy ceder, Dieu ne l'ayant fait naiſtre que pour le vaincre.

Il faut donc admirer ce que l'antiquité n'a iamais pû voir, & ce que la poſterité fera difficulté de croire. Nos ſiecles ont veu cet obiet de conſtance, ce miracle de fermeté, ce Cardinal incomparable eſtre ſeul, & ſe de-

fendre contre deux formidables partis, qui n'en firent qu'vn, & qu'on ne ſçauroit autrement diſtinguer que par le nom d'ennemis, c'eſtoient les Eſpagnols, & par celuy d'aduerſaires, qualifions de ce nom tous les autres: ie ne ſçay quel des deux eſtoit plus à redouter au Cardinal. Il eſt vray qu'il n'auoit à combatre les vns, que dans le champ de bataille; mais qu'il auoit à ſe démeſler des autres, tantoſt dans les villes, dont il les falloit deſloger par prudence; tantoſt dans les campagnes, dont il les écartoit à viue force; ſouuent meſme dans le cabinet, où il les diſtinguoit auec dexterité. Combien de fois les a-t'il remarquez dans le conſeil, où il les falloit eluder auec eſprit? il les voyoit approcher du Roy, & il faiſoit ſemblant d'ignorer leur intention; il les voyoit meſme à ſes coſtez, & il témoignoit agréer des ciuilitez ſi officieuſes; il s'apperceuoit de toutes leurs feintes & en tiroit auantage; tout ce que l'enuie tramoit pour ſa perte, ſa prudence l'employoit pour ſon eſtabliſſement. Toutes leurs actions, leurs paroles, leurs démarches eſtoient autant d'actes d'hoſtilité dont il ſe defendoit. Contre les Eſpagnols, il ne luy falloit que

l'eſpée; mais contre les autres, il n'eſtoit iamais ſans le bouclier. Leurs regards & leurs mines eſtoient meſme des embuſcades pour le ſurprendre, comme tous les lieux eſtoient tout autant de champs de bataille pour l'attaquer. On euſt creu que cét aduis eſtoit pour luy ſeul, que l'oracle donne pour tous: Regarde que tu mets touſiours tes pas ſur tes pieges, & que tu ne ſçaurois paſſer ton chemin ſans riſque de ta vie. »

Paul Emile dans la iournée de Cannes eſtoit ſeul, & il luy fallut reſiſter à deux; il eut deux ennemis à ſouſtenir, l'vn eſtranger, l'autre domeſtique; il redoutoit à la verité la valeur d'Hannibal, mais bien plus l'imprudence de ſon compagnon; il n'eut pas aſſez d'adreſſe pour empeſcher les foibleſſes de l'vn, & fut obligé de ceder aux ſtratagemes de l'autre. Noſtre Cardinal n'a pas eſté moins adroit, que ce Conſul fut infortuné; il auoit plus de deux ſortes d'ennemis à combatre. Premierement ceux qui eſtoient armez, tant d'autres qui eſtoient abuſez; il a fait tomber les armes des mains des vns, leur faiſant voir les effets de ſon courage; & a tiré de la bouche des autres la confeſſion de leurs erreurs, leur

repreſentant la ſincerité de ſes actions; Car il ſçait auſſi bien deſabuſer ceux qui n'ont failly que par imprudence, qu'il ſçait terraſſer ceux qui pechent par malice.

Quelques ennemis donnerent de l'exercice à ſa valeur, mais plus d'vn million à ſa patience. Il ne falloit ſeulement pas combatre les armées à la campagne, mais auſſi les calomnies dans la ville. La victoire qu'il en remporta, fut le mépris qu'il en fit. Les diſcours de Paris ne l'ont non plus eſtonné que les armes de Bourdeaux, & il paroiſſoit touſiours auſſi ferme contre la rebellion, que contre la médiſance : il eſt touſiours armé pour ne laiſſer point prendre aduantage aux forces eſtrangeres, & n'eſt pas moins attentif pour ne donner pas occaſion aux deſordres inteſtins. Tandis que les Eſpagnols craignoient ſa prudence, ſur les frontieres; les Colporteurs décrioient ſa vie ſur le Pont-neuf : mais il ſe mettoit plus en peine de ce qui ſe faiſoit en Picardie, que de ce qu'on diſoit aux Halles : il auoit la maxime auſſi bien que la patience d'vn grand heros, qui aimoit mieux eſtre craint des ennemis qui fuſſent ſages, que loüé des citoyens lors qu'ils eſtoient extrauagans.

Malo te ſapiens hoſtis metuat, quàm ſtulti ciues laudent. Liuius Dec. 3. lib. 2.

Le

Le temps des troubles n'eſt pas celuy de la gloire, la trop forte paſſion qui nous offuſque, empéche qu'on ne la diſcerne; elle n'eſt de ſaiſon que dans le calme, où la raiſon la diſtingue, & où la vertu la donne : c'eſt ce qui a rendu iuſques à preſent noſtre Cardinal plus exceſſif à ſon mépris, qu'à ſa recherche : il ne ſe prenoit iamais garde que d'vn ennemy armé, & non pas d'vn aduerſaire médiſant; apprehendant plus les efforts d'vne armée contre l'Eſtat, que les attentats de la calomnie contre ſa reputation. Il ſe ſoucioit fort peu que ſa renommée fuſt dechirée par l'impoſture, pourueu que l'autorité Royale ne fuſt point affoiblie par la reuolte.

Mais quoy qu'il ne s'en mette pas en peine, nous ſommes obligez d'en auoir ſoin, s'il laiſſe ſa renommée à l'abandon pour la gloire de l'Eſtat : Nous auons de l'obligation à la releuer pour l'honneur de noſtre nation, & nous deuons auoir autant de gratitude pour reconnoiſtre ſes bienfaits, qu'il a eu de courage à ſouſtenir nos intereſts. S'il a ſacrifié ſa reputation à noſtre vtilité, nous ne pouuons pas moins que de conſacrer nos plumes à ſa defenſe.

Lors qu'on agit auec l'impoſture, ce n'eſt pas aſſez que de la mépriſer, il faut la confondre; il faut luy oppoſer le mépris pour luy reprocher ſa baſſeſſe; mais il faut auſſi luy oppoſer la verité, pour la conuaincre de fauſſeté.

L'inclination que i'ay touſiours euë non ſeulement de rechercher la verité, mais encore de contenter mon eſprit, m'a fait aſſez ſouuent ietter les yeux ſur vne partie de ces Manifeſtes contre le Cardinal, que la paſſion a enfantez, que la cabale a publiez, & que la curioſité a leus. Ce ne ſont que redites auſſi vaines qu'importunes: leurs Auteurs ont fait vn million de volumes, pour dire ce qui ſe pouuoit comprendre en quatre paroles. La calomnie m'a bien donné plus de peine à l'éclaircir, qu'à la conuaincre; iamais ie n'ay veu tant de rimes, & ſi peu de ſens: faiſons en l'anatomie, auparauant que d'en entreprendre la refutation.

Donc ces impoſtures ſans nombre, ces volumes à milliers, aprés auoir eſté bien examinez, ne ſont que quatre foibles accuſations, qu'il m'eſt auſſi aiſé de refuter, qu'il leur a eſté difficile de les exprimer.

La premiere taxe ſa naiſſance, ſur ce qu'il eſt eſtranger.

La ſeconde luy reproche ſon imprudence, qu'on prouue par ſon retour en France.

La troiſiéme repreſente ſon auarice, que nos finances n'ont pû aſſouuir.

La quatriéme, qui ſeroit la plus ſenſible, n'eſtoit qu'elle eſt la moins veritable, aſſeure que ſon intereſt empeſche la paix, & luy fait vn eſprit porté à la diuiſion de l'Eſtat, & à la continuation des troubles.

On le fait infame, parce qu'il eſt eſtranger; imprudent, parce qu'il eſt de retour ; méchant, parce qu'il a épuiſé l'Eſtat; & broüillon, parce dit-on qu'il empeſche la paix.

Les deux premieres accuſations taxent les pretenduës mauuaiſes qualitez de ſa perſonne, & les deux autres pretendent nous repreſenter ſes maluerſations dans l'Eſtat. I'ay voulu répondre par ordre à tout ce que l'enuie n'a pû iamais obiecter qu'auec confuſion.

Voilà ſommairement en quatre chefs, ce qui a eſté redit en tant de tomes, publié par tous les Colporteurs, & rebattu par toutes les harangeres; qui a tant trauaillé l'eſprit des fols, tourné l'imagination des foibles, exer-

cé la memoire des faineans, & enroüé le gozier des ſeruantes ; qui a eſté mis en rime, écrit en burleſque, afin qu'on ſçache mieux que ces accuſations aprés tout ne ſont que des chanſons, que ie ne daignerois honorer d'vne refutation ſerieuſe, n'eſtoit que parmi vn ſi grand nombre de libelles ridicules, il s'eſt trouué quelque peu d'écrits auſſi aigres que ſerieux, qui ont dit en termes aſſez elegans de tres-mauuaiſes raiſons, & qui n'eſtans que diſerts, ont pourtant paſſé à la faueur de la paſſion publique pour raiſonnables.

Eſt-il poſſible qu'vn Prince de l'Egliſe ſoit reputé pour eſtranger, chez le fils aiſné de l'Egliſe ; & qu'il ne ſoit pas veritable citoyen, où l'autre eſt legitime Roy ? qu'vn Roy, & vn Cardinal ayent vn ſi grand rapport, & vne ſi ſaincte alliance dans l'Egliſe, & toutefois qu'ils ne ſe ſoient rien en France?

Eſt-il poſſible que Louys XIV. en qualité de Souuerain ne puiſſe pas donner droit de bourgeoiſie dans ſon Eſtat à vn Cardinal, duquel il auoit receu comme de ſon parrain, droit de bourgeoiſie pour le Ciel. Il y a preſcription pour les domiciles comme pour les biens : aprés qu'on les a poſſedez quelque temps,

on en demeure iuſte proprietaire : de meſme aprés qu'on a fait reſidence en vn lieu durant vn temps raiſonnable, on a droit d'y paſſer pour legitime citoyen. Il y a ſi long temps que nos Roys luy ont donné l'entrée dans leurs cœurs & dans leur cabinet ; de quel droict leurs ſuiets la luy pourront-ils refuſer dans leurs villes ? La qualité de concitoyen des ſuiets eſt-elle plus releuée, que celle de Miniſtre d'Eſtat de leur Roy ? Ce meſme obiet qui reuient tant au Roy dans ſon Louure, bleſſe les yeux de ſes ſuiets quand ils le rencontrent dans les ruës : ont-ils droit d'eſtre plus delicats que leur Souuerain, & auoir tant de dégouſt pour la preſence de celuy, dont le Roy gouſte ſi fort le merite ? Ils ont ſi long-temps eux-meſmes ioüy des auantageux effets de ſon eſprit, & ils ne veulent à preſent que ſon abſence ? n'eſt-ce pas imiter les Iuifs, qui vouloient receuoir la manne des mains de Dieu, & fuyoient la rencontre de ſon viſage ? ils imitoient l'animal, dont ils haïſſoient l'vſage, qui ſe courbe touſiours pour prendre le glan qui le nourrit, & ne veut iamais ſe tourner pour voir l'arbre qui le luy enuoye.

L'Arreſt donné contre le Mareſchal d'An-

cre par le Parlement, ne fut donné qu'aprés ſa mort, qu'on ſe perſuadoit auoir eſté premierement ordonnée par le Roy. Le Parlement n'oſa luy faire ſon procés, lors que le Roy agrea ſon Miniſtere, & ne le declara indigne de la vie, qu'aprés auoir creu que le Roy l'auoit iugé digne de mort. On peut faire des Arreſts contre les eſtrangers qu'on croit que le Roy vient de condamner, mais non pas contre ceux qu'il perſiſte d'aimer. Si cét Arreſt contre les eſtrangers indifferemment eſt iuſte, la plus illuſtre Nobleſſe de France eſt entierement degradée, ſon origine eſtant eſtrangere, il faut que ſa poſterité ſoit infame; les deſcendans ſont notez, lors que leurs anceſtres ſont condamnez. Certes pour vn eſtranger qui dans la minorité de Louys XIII. s'eſt peut-eſtre oublié, n'eſtédons pas la rigueur de nos Arreſts ſur ceux qui ſont venus au ſeruice de nos Rois, & que le bon genie de la France doit appeller à l'aduenir pour la gloire de leurs ſucceſſeurs. Comme la vertu peut naiſtre par tout, on la doit receuoir par tout; & lors qu'elle eſt eſtrangere par ſa naiſſance, il la faut rendre Françoiſe par noſtre accueil. Numa & Tarquin n'eſtoient pas Romains, Seruius meſ-

me fut eſclaue; & ils furent Roys, où ils eſtoient eſtrangers; ils commanderent, où ils n'eſtoient pas nais, & eurent leur throſne où ils n'auoient pas eu leur berceau. Ce fut la Politique de Rome dans ſon commencement, & qu'elle pratiqua dans ſon declin, ayant ſi ſouuent appellé la vertu eſtrangere, pour commander à l'Aigle Romaine. Dans ſa vigueur elle luy confia ſon Conſulat, dans ſa naiſſance ſa Royauté, & dans ſa vieilleſſe ſon Empire; pourquoy trouuera-t'on mauuais, que la Reyne luy confie ſes ſecrets, l'Eſtat ſes conſeils, & le Roy ſon education.

Le Cardinal eſt plus François, qu'il n'eſt Romain; car on eſt bien plus d'vn païs, où l'on apporte la vertu, que de celuy, où l'on a pris la naiſſance. Le Soleil eſt bien plus du Midy, que de l'Orient; il naiſt icy, mais il produit là; icy eſt ſon berceau, là ſon theatre; il ne monſtre icy que ſa foibleſſe, il monſtre là toute ſa force. Le Cardinal, comme le Soleil, tient que ſa plus veritable patrie, eſt où a paru ſa plus haute vertu.

Les Tribuns du peuple, qui faiſoient à Rome ce que font les ennemis du Cardinal en France, émotions populaires, troubles d'Eſtat, ba-

ricades, & saisies de forts ; voyant que la famille des Appiens estoit celle, qui voyoit le plus clair dans leurs desseins, qui sous pretexte d'aller au bien public & à la diminution des impost, tendoient à l'affoiblissement de l'autorité du Senat, & au changement de la Republique, s'aduiserent de la rendre coupable, en l'appellant estrangere ; & accuserent son origine, ne trouuant rien à redire à sa conduite. Le Cardinal soustenant l'autorité Royale contre les factieux, auec le mesme zele, que toute cette famille appuyoit celle du Senat contre les Tribuns, ayant eu comme elle de mesmes ennemis, a esté accueilli de mesmes iniures, parce qu'il auoit les mesmes desseins ; ses enuieux le traittent tousiours d'estranger en leurs discours, pour le rendre suspect en ses actions, s'imaginant pouuoir plus facilement ternir sa vie, aprés qu'ils auront flestry sa naissance : quand on veut decrediter vne vertu, on décrie sa source, & parce qu'on ne peut blasmer son esclat, on taxe son principe.

Les Pharisiens redoutans la reputation de Iesus-Christ, fondée sur la saintеté de sa vie, & autorisée par la grandeur de ses miracles, ne

ne pouuant le conuaincre d'eſtre criminel, dirent qu'il eſtoit eſtranger, & s'en prirent à ſes parens, ne pouuant s'en prendre à ſes mœurs.

Le Cardinal eſt eſtranger en France pour les meſmes raiſons, que les Peres de l'Egliſe ont dit, que la verité eſtoit eſtrangere ſur la terre: les perſecutions qu'ils ſouffrent tous deux pour vne meſme cauſe, leur font porter à tous deux vn meſme reproche.

Cét homme qualifié du nom de Samaritain dans le recit que l'Euangile nous en fait, & de celuy d'eſtranger dans l'interpretation que S. Auguſtin luy donne, ſe chargea d'vn corps malade, que les vns auoient bleſſé, les autres negligé; & aprés auoir écouté ſon Dieu entreprit ſa ſanté. Le Cardinal eſt cét eſtranger charitable, qui obeiſſant à la voix de ſon Roy, s'eſt chargé de ſon Eſtat, & rend peu à peu la ſanté à ce corps languiſſant par la continuation de ſes ſoins, que tant d'autres luy ont raui, tant par leur cruauté, que par leur negligence. *Luc. 10.*

N'eſt-il pas eſtranger en France, comme cét autre l'eſtoit dans l'Euangile. Dieu faiſoit des graces à tous, il fut de leur nombre, mais non pas de leur inclination: les autres tom-

Non eſt inuentus, qui rediret, & daret gloriam Deo, niſi hic alienigena. *Luc. 17. 18.*

berent dans l'ingratitude ; l'eſtranger fut le ſeul qui demeura dans la reconnoiſſance. Le Roy ne ſe ſignale que par ſes bienfaits, comme Dieu par ſes graces. Preſque tous le méconnoiſſent, tant de reuoltes n'en ſont que de tres-honteuſes marques ; ce ſeul eſtranger le reconnoiſt, tant de malheurs eſſuyez pour ſon ſeruice, en ſont de glorieuſes preuues.

Ces calomniateurs ne haïſſent pas tant les eſtrangers, qu'ils en font le ſemblant ; leurs deportemens dément leurs paroles : ils ayment les eſtrangers, lors qu'ils viennent pour ruiner nos prouinces ; mais ils ont en horreur cét eſtranger qui ſe ſacrifie pour les veritables intereſts de la Couronne. Nos loix abolies, nos villes priſes, nos prouinces emportées, ſont les cruels excés de ces maudits eſtrangers qu'on aime & qu'on appelle. Noſtre gloire maintenuë, nos traittez auantageux, nos ennemis ſurpris, & nos frontieres defenduës, ſont les actions aſſez connuës par tout le monde de ce genereux eſtranger qu'on perſecute. Les Arreſts ne deuroient proſcrire, que ces eſtrangers, qui entrent dans l'Eſtat pour deſoler nos peuples ; & non pas ceux, qui ſe tiennent auprés du Roy pour obeïr à tous ſes ordres.

Mais ſes ennemis qui le veulent offenſer l'appellant eſtranger, adiouſtent qu'il eſt Sicilien, croyant que ce dernier reproche encherit de beaucoup pardeſſus le premier: comme s'ils diſoient, que non ſeulement il n'eſt pas François eſtant eſtranger, mais qu'il eſt meſme dans l'incapacité de le deuenir, eſtant Sicilien. Ie vous laiſſe à penſer comme là deſſus ils font haut ſonner le premier & le ſecond coup des veſpres Siciliennes, & forcent noſtre hiſtoire de parler conformément à leur paſſion. Quoy que le Cardinal ſoit Romain, il conſent toutefois qu'on le nomme Sicilien: il luy importe fort peu, qu'on prenne le lieu de ſon origine, pour celuy de ſa naiſſance: ſes anceſtres y ont veſcu de tout temps auec éclat, & pourquoy n'en ſeroit-il iſſu qu'auec honte? L'argument que ie fais, eſt contraire à celuy que les ennemis du Cardinal ont fait: S'il eſt Sicilien, dis-ie, il ne nous eſt pas eſtranger; Dieu l'ayant fait originaire de cette Iſle, l'a mis en droit d'eſtre ſuiet de noſtre Prince.

La Sicile a tant de beautez, que de tout temps elle a dõné de l'amour aux plus puiſſans Eſtats; le deſir de la poſſeder les rendoit ennemis, & l'eſperance d'en iouïr toſt ou tard les faiſoit

riuaux. Ce n'eſtoit pas de petits Eſtats qui auoient des pretentions pour ſa beauté, il n'appartint iamais qu'aux plus hardis & aux plus redoutables, d'aſpirer à ſa conqueſte. Rome, & Carthage, les deux plus puiſſantes Republiques du monde, ſe ſont vſées de vieilleſſe, & épuiſées de ſang à ſa recherche. Ie ne m'eſtonne pas ſi la Sicile s'eſt tellement ſubtilizée parmy les intrigues de ſes amours, auſſi longs que funeſtes.

Elle n'a non ſeulement pas donné de l'amour aux deux plus nobles Republiques du Paganiſme; mais depuis elle ne s'eſt pas moins fait rechercher des deux plus auguſtes Monarchies de la Chreſtienté; ſes puiſſans attraits firent naiſtre ces meſmes deſirs de la poſſeder dans le cœur des François, & des Eſpagnols; ils ne pûrent l'aimer, ſans ſe haïr. C'eſt dans la Sicile que commencerent ces contagieuſes haines, qui ſe ſont répanduës par tant de prouinces; c'eſt dans cette Iſle qu'eſt cette ſource de guerres Françoiſes & Eſpagnoles, qui font ſouuent des torrens qui inondent, s'ils ne noyent toute la terre.

La Sicile donc eſtant touſiours l'obiet de leurs deſirs & de leurs conqueſtes, les Siciliens

en leur particulier, croyent eſtre en droit de ſe donner à celuy de deux conquerans, dont ils approuuent plus la recherche, & dont ils cheriſſent plus la cauſe. Le Cardinal s'eſt voüé au ſeruice de celuy qu'il croit eſtre ſon Roy, n'ayant iamais regardé l'autre que comme vn Vſurpateur; s'il n'a pas la liberté d'eſtre François en Sicile, pourquoy le veut-on empeſcher de l'eſtre en France ? c'eſt rebuter toutes les nations qui veulent retourner ſous noſtre obeiſſance, que de bannir leurs enfans auec tant de cruauté de nos terres. Cette politique eſt non ſeulement pas remplie d'imprudence, qui détourne tous les peuples qui nous demandent: mais qui plus eſt, elle eſt pleine de barbarie, puiſqu'elle traitte ſi mal ceux qui nous viſitent. C'eſt la gloire du Cardinal d'auoir quitté ſon pays pour viure ſous ſon Roy; & au hazard d'eſtre pris pour vn banny, il ne veut point paſſer pour vn Eſpagnol: ce ſeroit reconnoiſtre les droits de l'Eſpagne ſur la Sicile, que de mettre vn ſi genereux Sicilien hors de la France; le faire eſtranger auſſi bien contre la raiſon, que contre ſon gré, c'eſt détruire nos droits, en choquant ſes inclinations.

Ce n'eſt pas aſſez de dire que le Cardinal eſt François de ſon gré, il l'eſt auſſi par neceſſité, & qui ſçaura l'hiſtoire de la Sicile, ſçaura la neceſſité de cette inclination.

Durant les conteſtations des maiſons d'Anjou & d'Arragon, ce grand Aloimus Leontius, & ſon neueu Mazarin fils de ſon frere, au rapport des hiſtoriens, Zurita, Maurolic, & Phaſel, ſe firent remarquer pour auoir merité les plus hautes charges de cét Eſtat par les effets de leur valeur ; mais encore plus pour auoir ſignalé leur affection au party de la France par la perte de leur vie ; toute leur famille ne fut alors qu'vne victime ; mourans par la cruauté de l'Eſpagne, ils voüerent leur poſterité au ſeruice de la France ; tellement que la haine qu'a touſiours conceuë le Cardinal contre les Eſpagnols, n'eſt qu'vne commiſſion qu'il execute par l'ordre de ſes ayeuls ; qui dirent ſans doute, lors qu'on eſtouffa leur vie dans les eaux, ce que le Poëte fait dire à vne Reyne qui ſe conſumoit dans les flammes :

Exoriare aliquis noſtris ex oſſibus vltor,
Qui face Dardanios ferróque ſequare Colonos.

Lors que les ennemis du Cardinal parlent des

veſpres Siciliennes, ils s'imaginent luy reprocher la cruauté de ſa patrie, & ils ne font que luy repreſenter la gloire de ſa naiſſance.

Ce fut par ſon pere qu'Annibal fut obligé par ſerment de perſecuter les Romains; & ç'a eſté par tous ſes ayeuls, que le Cardinal a eſté conſacré pour haïr les Eſpagnols : tellement que les haines de ces deux illuſtres ne ſont pas à proprement parler des paſſions de l'ame, mais des obligations de la religion.

Ces veritez, que l'hiſtoire nous a laiſſées, ſont bien eſloignées des contes que la calomnie nous a faits; qui n'ayant pû trouuer de veritables crimes, a ſuppoſé de fauſſes genealogies; aprés auoir forgé des ayeuls inconnus au Cardinal, elle luy donne auec vne effronterie ſans exemple des niepces roturieres. Faut-il s'eſtonner ſi elle a perdu le reſpect, que tous les gens d'honneur doiuent à ce ſexe; aprés auoir oublié celuy qu'on doit à la pourpre? pourquoy feroit-elle ſcrupule d'eſtre inciuile, n'en faiſant point d'eſtre impie? Peut-elle ignorer combien ſont illuſtres & anciennes, les maiſons de Mancini & de Martinoſſi, dont ces Damoiſelles ſont iſſuës, aprés que toute l'hiſtoire d'Italie aſſeure que tous n'ont pas ſeulement

eſté Gentilshommes, mais qu'il y a eu de grands Seigneurs de tout temps de la maiſon de Mancini: Et aprés que la Religion de Malte a fait voir dans ſes archiues & actes publics, que depuis plus de trois cens ans il y a eu des Commandeurs Preſidens dans ſes aſſemblées, de l'ancienne famille de Martinoſſi: quoy la calomnie démentira-t-elle la religion auec la meſme audace qu'elle dément l'hiſtoire?

La haute nobleſſe de ces genereuſes Damoiſelles ne ſe lit pas ſi bien dans l'hiſtoire, qu'on la voit ſur leur viſage: on apperçoit ſous la douceur de leurs traits la maieſté de leurs anceſtres; & aprés auoir veu quelle eſt leur vertu en France, nous auons bien iugé quelle eſt leur naiſſance en Italie: cette meſme vertu, & cette meſme naiſſance, qui a fait déia meriter à l'aiſnée d'eſtre l'eſpouſe d'vn grand Prince, donne droit aux autres d'eſperer vn auſſi grand parti.

Ce genereux Mancini couſin de l'vne, & frere des autres, par vne mort ſi precipitée & vne vie ſi courte, donnant des preuues ſi extraordinaires de ſon courage; & de ſon zele pour le ſeruice du Roy, n'en donna que de trop conuain-

uaincantes de ſa nobleſſe ; c'eſt vne beatitude, dit le Poëte, de mourir en la preſence de ſes proches : donc ce ieune Seigneur d'vne mort ſi glorieuſe en a fait ſa plus grande felicité ; il perdit la vie, ou pluſtoſt fit ſon apotheoſe (s'il m'eſt permis de parler ainſi) en la preſence de ſon Roy, & en celle de ſon oncle : il s'étoit monſtré digne de la faueur de l'vn, & du ſang de l'autre durant ſa vie ; & il le fut de leurs regrets aprés ſa mort.

Ces beaux reiettons d'vne ſi noble tige, que le Cardinal a donnez à la France, ſont autant de iuſtes démentirs qu'il donne à la calomnie.

C'eſt le deſtin de tous les fauoris, & auſſi bien ailleurs qu'en France ; lors que le Roy les eſleue, l'enuie les rauale ; tandis que le Roy cherit leur merite, & recompenſe leurs ſeruices, l'enuie déterre leurs anceſtres & deshonore leurs cendres. Si faut-il aduoüer aprés tout, que quand bien nous ſerions en droict de haïr la qualité d'eſtranger en la perſonne de tous les autres, nous auons pourtant obligation de l'aimer en celle du Cardinal.

Si quelques particuliers s'en faſchent, qu'ils ſe ſouuiennent que le fils de Dieu rentrant

en l'adminiſtration de ce monde, prend la qualité d'eſtranger, en prenant celle de maiſtre; & ſubſtituant à ſon depart les Apoſtres en ſa place, il ne les y eſtablit ſouuerains, qu'aprés les y auoir rendus eſtrangers; & les faiſant iuges du monde, il leur defendit en meſme temps d'eſtre citoyens du monde. Les Turcs s'éloignans de ſa Religion, ont ſuiuy ſa Politique; car il ſuffit que leurs Viſirs, Baſſas ou Gouuerneurs ſoient Turcs de nom, ils ſont preſque tous eſtrangers de naiſſance : le progrez de leur fortune iuſtifie l'excellence de leur conduite. Les deux plus grandes Monarchies du monde, celle des Perſes eſtablie ſur les ruines des Aſſyriens & des Medes, & celle des Syriens faite du plus beau débris de la fortune d'Alexandre, n'ont veu les ennemis dans leur Eſtat, que pour auoir refuſé d'admettre les eſtrangers dans leur Conſeil. Darius Roy de Perſe fermant ſon Cabinet aux eſtrangers, ouurit ſon Royaume aux ennemis; & Antiochus perdit le Royaume d'Aſie, pour auoir refuſé le Conſeil d'Afrique; & eut les Romains pour ſes maiſtres, n'ayant pas voulu auoir Annibal pour ſon Conſeiller.

Ce n'eſt pas ſans ſuiet que l'hiſtoire mépriſe ces deux Rois, & c'eſt auec iuſtice que toute la poſterité admirera noſtre grande Reyne, qui aux armes de France a ioint les Conſeils d'Italie, ſe ſeruant des maximes d'vn Romain plein d'experience pour la conſeruation d'vn Royaume accablé d'affaires.

L'enuie ne ſe contente pas d'aller iuſques en Sicile pour y rechercher ſa naiſſance, elle reuient à la Cour pour y quereller ſa conduite: ſon deſſein eſt de le bannir de l'Eſtat, nous apprenant qu'il eſt eſtranger; ou l'exclure du moins des affaires, s'efforçant de monſtrer qu'il eſt imprudent. C'eſt ſa ſeconde accuſation, qui ſouſtient que ſon retour en France eſt vne marque de ſon incapacité aux affaires; & faiſant ſemblant de s'intereſſer pour le party du Roy contre la defection des meſcontans, elle dit que ce retour a oſté la victoire à l'vn, pour la donner aux autres; & l'a fait tourner du coſté de la reuolte, lors qu'elle penchoit entierement dans le party de la iuſtice.

C'eſt icy qu'on voit clairement, que de tous ces troubles le Cardinal n'en a eſté que le pretexte, mais non pas la cauſe. Le Cardi-

nal s'eſt eſloigné, & les troubles n'ont pas ceſſé.

On ſçait bien que la defection qui ſe minutoit lors qu'il eſtoit à la Cour, n'a oſé éclatter que lors qu'il a eſté hors de France; ſa preſence faiſoit ſon pretexte, & ſon abſence a fait ſon progrez.

On vouloit oſter à la Reyne ſon Conſeil, pour mieux luy rauir aprés ſon autorité; eſtant ſans reſolution, elle euſt eſté bien toſt ſans reſiſtance. Le Cardinal en s'écartant donnoit cette ſatisfaction pluſtoſt au public, qu'à ſa conſcience. Le public s'imaginoit que cette abſence feroit la paix, & le Cardinal voyoit auec regret qu'elle allumeroit la guerre; n'importe, il ayma mieux flatter nos imaginations en quittant la France; & certes il eut tort, il falloit pluſtoſt les corriger ſans abandonner la Cour.

Il ſe bannit volontairement à l'exemple de Ionas, qui ſe ietta hors du vaiſſeau pour le deliurer de la tempeſte; mais le Cardinal pour s'eſtre ietté hors de la France ne fit pourtant pas ceſſer l'orage. Les ſeuls pechez de Ionas appelloient la tempeſte ſur le vaiſſeau, & ſa preſence n'y eſtoit que trop funeſte; mais les

ſeules vertus du Cardinal écartoient l'orage de l'Eſtat, où ſa preſence eſtoit abſolument neceſſaire. Si pour deuenir luy-meſme victime, ſes ennemis euſſent pû deuenir ſages ; il euſt volontiers ſacrifié ſa vie, pour changer la leur.

Mais ces ennemis repliquent, que quand bien la conſideration des affaires l'euſt obligé à retourner, pourtant les Arreſts du Parlement luy defendoient meſme d'y penſer : que s'il n'eſt pas coupable pour ſa conduite, il l'eſt du moins pour ſa deſobeyſſance.

Vn ancien diſoit que Rome n'eſtoit pas proche du Tybre, mais prés de l'Empereur ; & que ſi elle n'eſtoit pas là, il ne la falloit pas chercher ailleurs. De meſme nous ne connoiſſons point de Parlement qu'entant qu'il eſt auec le Roy ; & n'obeiſſons aux Arreſts de l'vn, qu'entant qu'ils ſe donnent par les ordres de l'autre. Le Cardinal eſtant touſiours auprés du Roy, ſçauoit ſes ordres ; & n'y ayant point veu le Parlement, il a deu ignorer ſes Arreſts. *Herodian.*

Mais ie veux qu'il ait pû les entendre & qu'il ait deu leur obeyr, puiſque vous le voulez en ſon deuoir ; conſentez donc à ſon

retour. Pourquoy le Cardinal ſeroit-il hors de France, ſi on le condamne dans la France ? le criminel ne doit-il pas eſtre où ſa partie l'accuſe, & où ſon iuge le condamne ? ne ſont-ce pas les formalitez de Iuſtice, qu'il ſoit confronté à ſes parties, & preſenté à ſes Iuges ? Il eſt de retour dans le deſſein de faire le perſonnage d'vn accuſé ; mais au lieu de trouuer des Iuges aſſis ſur les Fleurs de Lis pour l'entendre, il rencontre par tout les paſſages fermez pour l'arreſter. Si vous eſtes mes iuges, diſoit-il, qu'on m'écoute : Si vous eſtes mes ennemis, que ie vous combatte. Où eſt la Iuſtice ? On me bannit de la preſence de mes iuges, & de celle de mes ennemis. Ie ſuis également criminel tant pour alleguer la raiſon pour ma iuſtification, que pour oppoſer les armes pour ma defenſe ; quel procedé ! On ne me donne pas le moyen de me iuſtifier, on me refuſe vn lieu pour me vanger, & on m'oſte toute occaſion de me reconcilier tant auec mes ennemis, qu'auec mes Iuges. Ie demande iuſtice, vous pretendez me la refuſer, ie ſuis en droit de me la faire : qu'on écoute mes raiſons, ou qu'on connoiſſe mes forces ; on m'oſtera l'infamie,

ou on me donnera la mort ; ie cherche mon honneur en riſquant ma vie. Si ie ne puis pas preſenter mes plaintes à la Iuſtice, ie donneray mon ſang à l'enuie.

Adiouſtez à la neceſſité de ſa defenſe l'intereſt de ſa reputation. Nous ne pouuons pas diſpoſer de noſtre honneur non plus que de noſtre vie : ce ſont deux biens que Dieu nous donne à condition de n'en eſtre que les depoſitaires,& non pas les maiſtres ; conſentir à leur perte, eſt s'abandonner au deſeſpoir. Son retour le fait accuſer d'imprudence, mais ſeulement par les enuieux ; au lieu que ſon depart le faiſoit ſoupçonner de laſcheté par tous les habils. Auoir tenu le gouuernail de l'Eſtat durant le calme, & l'auoir relaſché au premier bruit de la tempeſte? Auoir la bonne cauſe, & ceder à l'iniuſtice? Eſtre appuié de l'autorité du Roy, & ſuccomber ſous les efforts de quelques mutins? N'eſtre que menacé, & s'enfuir ? Conſentir à ſon banniſſement, & autoriſer la reuolte? On n'euſt iamais pû croire que ce fuſt laſcheté, & il y euſt eu plus de ſuiet de penſer que c'étoit vne trahiſon : On euſt dit qu'il eſtoit impoſſible que le Cardinal fuſt ſi laſche, & qu'il

falloit neceſſairement qu'il fuſt vn traiſtre.

Mais ie veux qu'il falluſt ſacrifier la reputation d'vn particulier au bien du public; ſi ne falloit-il pas abandonner la gloire de ſon Roy, qui conſiſte dans l'indépendance de ſes ſuiets. Le Cardinal ne pouuoit fuir, que le Roy ne vinſt à décheoir; ſi le Miniſtere de l'vn eſtoit ruiné, l'autorité de l'autre eſtoit affoiblie; ne pouuoir conſeruer vn homme, c'eſt ne pouuoir porter vne Couronne; toute autre main que la ſienne, qui renuerſe vn fauory, eſbranle fort ſon throſne. Sans parler des exemples paſſez, les malheurs ſuruenus il y a quelques années en Turquie, & renouuellez depuis peu en Angleterre au ſuiet des Roys, monſtrent qu'à l'oppoſition qu'on fait à leurs inclinations, ſuccede l'abolition qu'on fait de tous leurs droits; & que le tout ſe termine touſiours par les attentats qu'on fait ſur leur vie. Il en eſt des faueurs des Roys, comme des graces de Dieu; c'eſt vne temerité que de s'informer ſeulement de la cauſe qui meut leurs ſacrées volontez à les faire. S'il eſt defendu d'en rechercher le principe, à plus forte raiſon d'en quereller l'obiet. Vn ancien diſoit, que du bonheur qui nous arriue, ſoit de

la

la part de Dieu, ſoit de celle du Roy, on n'en rend iamais la raiſon, & partant qu'on n'en peut iamais auoir la connoiſſance. A l'exemple de Dieu, le Roy qui luy eſt ſi proche, ne répand iamais des graces, qu'il n'en cache la ſource; parce qu'il veut s'attirer noſtre admiration, & non pas s'aſſuiettir à noſtre cenſure; & lors qu'il fait vn fauory, il veut que nous croyons qu'il a fait vn miracle.

Rationem fœlicitatis nemo reddit. *Auſ. ad Grat.* Deus & qui Deo proximus tacito munera diſpertit arbitrio, & ſuorum beneficiorum indignatus per homines ſtare iudicium, mauult de ſubditis dediſſe miraculum. *Idem.*

Quand le Cardinal ſeroit auſſi criminel, qu'il eſt innocent; quand au lieu de la calomnie qui l'accuſe, la verité meſme ſeroit ſa partie; eſtant dans l'eſprit de ſon Roy, il n'eſt plus dans le reſſort de noſtre iuriſdiction; celuy qui l'a mis dans ſon cœur, l'a mis au deſſus de nos iugemens.

Certes l'honneur du Roy autant que le ſien, le rappelloit à la continuation d'vn Miniſtere dont il luy auoit confié le ſecret; & le ſouuenir meſme du feu Roy l'exhortoit ſans ceſſe, à ne quitter point vn Eſtat, dont il luy auoit autrefois comme donné le timon. Le Cardinal ne pouuoit oublier ſon deuoir, quand il ſe repreſentoit ſon Roy; il ſe ſentoit auſſi excité par ſa memoire, qu'il auoit eſté autrefois animé par ſa preſence. L'hiſtoi-

re nous dit que Martius n'oſant ſe promettre de reüſſir dans la conduite d'vne armée que les deux Scipions luy auoient laiſſée deuant leur mort, fut conſeillé par ſa crainte de s'enfuir ; mais qu'il fut obligé par leur ombre de s'arreſter : l'ombre dis-ie de ces deux illuſtres morts le ramena dans le camp, & quelques iours aprés au triomphe. Ie me repreſente cette ame bien-heureuſe de Louys le Iuſte, qui va chercher le Cardinal ſur nos frontieres pour le rappeller au maniment de nos affaires, & par autorité l'inſtaller en vn lieu d'où il ne s'eſtoit abſenté que par prudence.

Que l'on conſidere quelle eſtoit la face de cét Eſtat, & on connoiſtra le beſoin qu'on auoit de ce Miniſtre : à ſa reſerue & de quelques autres, qu'on vouloit bannir de la Cour, comme on le banniſſoit luy meſme du Royaume, preſque tous ceux que l'experience des affaires auoit rendus capables du Miniſtere, prenoient party, ou dans la maiſon d'Orleans, ou dans celle de Condé, & n'approchoient le Roy qu'en qualité d'agens ou affidez de quelqu'vn de nos deux Princes.

La Reyne n'auoit que trop d'obligation de retenir celuy qui eſtoit en ſa dépendance, &

reietter ceux qui eſtoient en leur confidence; ne deuoit-elle pas en conſcience preferer celuy que le feu Roy ſon eſpoux luy auoit donné, à tous ceux que les Princes mécontens luy preſentoient?

C'eſtoit donc vne neceſſité que de le retenir, & c'euſt eſté vne deſobeiſſance que de l'éloigner: La Reyne eſt trop prudente, pour rien faire contre l'intereſt du Roy ſon fils; & trop religieuſe, pour rien entreprendre contre les ordres du Roy ſon eſpoux. Le Cardinal a deu reuenir pour ſatisfaire à ſon honneur; & la Reyne a deu luy commander, pour dégager ſa conſcience. Cependant ce glorieux & neceſſaire retour, eſt ſon vnique crime. Les Commiſſaires aprés auoir parcouru les Prouinces pour y trouuer ſes maluerſations, n'ont pû faire inuentaire que de ſes vertus: ils en ont fait la matiere de leur Arreſt, & pris le ſuiet de ſa condamnation.

Ce ne fut iamais à proprement parler la volonté de la Cour, ce n'eſtoit qu'vn effet de la brigue; ce ne fut iamais vn coup de foudre lancé par le Parlement; ce n'eſtoit qu'vn coup de fronde tiré fort mal à propos par la cabale. I'en parle d'autant plus

librement, que cét Auguſte Senat ne l'appelle pas vn Arreſt de Cour Souueraine, mais vne violence faite à la Cour & vne entrepriſe contre ſa ſouueraineté.

Dieu! que de façons pour le faire, que de gens de guerre pour l'arracher, que de gens de faction pour le minuter, que de Commiſſaires en campagne pour le colorer, que de cabales dans la ville pour le ſolliciter, que de bruits & de ſeditions pour le ſignifier, que d'inuentions & de machines pour le promener! Il a eſté dreſſé ſur les memoires de la calomnie; fait à coups d'eſpées; concerté au ſon des fifres & des tambours; & prononcé parmi la fanfare des clairons & des trompetes, par des gens ſans doute, qui n'auoient iamais porté la cornete, & qui portoient touſiours l'eſcharpe. On s'eſtonne qu'il ne ſubſiſte pas; mais ayant eſté conceu & nay dans le feu, il falloit bien qu'il s'en allaſt en fumée.

Quel eſt le crime qu'il condamne? le retour d'vn ſuiet qui vient au ſecours de ſon Roy contre la reuolte. Quel eſt le chaſtiment qu'il ordonne? la proſcription d'vn Cardinal (choſe inoüie!) qu'on diſoit venir contre les ordres du Roy, & qu'on ſçauoit pourtant n'eſtre

iamais venu ſans les ordres exprés du Roy.

Si vn Tamerlanes brigand ſorti du fond de la Scythie; ſi vn Attila incendiaire d'vne partie de l'Vniuers; ſi vn Totila violateur des Temples; ou vn Theodoric parricide des iuſtes, ſecouroient vn Roy auec leurs armées; qui leur defendroit l'entrée du Royaume ſans crime? bien loin de les rechercher, il les faudroit iuſtifier. Si les hommes les plus criminels armez pour l'intereſt du Roy, ſeroient reſtablis en l'innocence; pourquoy vn Cardinal auſſi innocent que genereux & fidele, qui retourne & qui arme ſi à propos pour ſa querelle, ſeroit-il en crime?

Vous donc, qui appellez ſon retour ſa plus haute imprudence; aprés en auoir reconnu la veritable cauſe, ne le qualifierez vous pas du titre d'vne diuine & toute admirable conduite: les motifs en ont eſté ſi iuſtes, les reſſorts ſi bons, les inſtrumens ſi puiſſans, les moyens ſi heureuſement concertez, & tous les momens ſi bien compaſſez, que la prudence humaine n'ayant iamais rien fait d'égal à l'entrepriſe de ce glorieux retour, la ſeule prouidence de Dieu peut ſe l'approprier comme ſon chef d'œuure.

Differentes perſonnes y ont contribué ; mais c'eſt Dieu ſeul qui l'a fait. Grand Cardinal, comment pouuiez vous ne venir pas, & ne point conſentir à voſtre retour ; l'autorité du Roy vous en a fait les premiers commandemens, les cendres de ſon pere vous en ont donné les plus puiſſans deſirs, les coniurations de la Reyne vous en ont eſté les plus fortes ſemonces, les beſoins de l'Eſtat en ont eſté les plus preſſants motifs, & voſtre honneur inſeparable de l'intereſt du Roy, vous y a ſerui de puiſſant aiguillon ; mais c'eſt Dieu ſeul qui vous en a donné les moyens, & facilité l'entrepriſe.

Où la calomnie s'imaginoit auoir trouué l'imprudence du Cardinal, i'y remarque la prouidence de Dieu; n'eſt-elle pas bien aueugle de prendre les ordres du Ciel, pour les defauts d'vn homme, & vne action ſi prudemment concertée, pour vne temerité qui tient de la folie? Aprés l'auoir perſecuté dans ſon pays, où elle luy fait vne parenté à ſa poſte, elle n'a garde de l'épargner dans le Conſeil, où elle luy ſuppoſe vne Politique à ſa mode.

La batterie qu'elle dreſſe eſt ſelon les lieux où elle ſe trouue, & change non pas d'humeur,

mais de ſtile, à meſure qu'elle change de place. La voicy qu'elle fait ſon entrée dans le lieu des Finances, pour y commencer la troiſiéme de ſes impoſtures. A l'entendre parler vous diriez que l'Eſtat n'a iamais fait de dépenſes, mais ſeulement des reſerues ; qui aprés auoir eſté ſi bien meſnagées par tous les Sur-Intendans, ont eſté depuis ſi hardiment enleuées par vn ſeul Cardinal. On ne parle pas de la continuation des guerres, qui les ont preſque conſommées; de l'auarice de tant de particuliers qui ſe les ſont appropriées; du luxe de tant d'autres, qui les ont diſſipées ; du nombre des penſionnaires dans l'Eſtat, & hors du Royaume, qui les ont partagées; des gages d'vne infinité d'Officiers tant des anciens que de ceux de nouuelle creation, qui les ont attirées; & de l'vſage iuſte & ordinaire qu'en faiſoient nos Princes Lieutenans Generaux de l'Eſtat. Non, dit la calomnie, le ſeul Cardinal a eſté le ſeul gouffre, qui les a toutes engloutiés.

Ie n'ay iamais eſté Miniſtre d'Eſtat pour auoir ſceu ce grand ſecret, i'ay appris pourtant les plaintes des Parlemens ; i'ay feüilleté les Manifeſtes des Princes du ſang; i'ay leu les Remonſtrances des Cours Spuueraines bien

long-temps auparauant que le Cardinal vinſt au Miniſtere ; qui ſe plaignoient hautement, que toutes les Finances eſtoient ſans fonds, l'Eſtat ſans argent, & les peuples ſans ſang. Certes il vaut mieux adiouſter foy à la verité, qui parloit à vn Roy Iuſte, du brigandage de tant de ſangſues par la bouche des Princes du ſang & des Parlemens ; que non pas à la calomnie, qui impute ſi mal à propos au Cardinal par l'organe de quelques mutins, les maux que tant d'autres auoient deſ-ia faits, lors qu'il n'eſtoit, ny en eſtat, ny en droit de s'approcher des Finances. Effrontez que vous eſtes ; les Princes du ſang, les Parlemens, & tout ce que nous auons de teſtes auguſtes, donnent vn démentir à voſtre calomnie, déchargeant le Cardinal de voſtre accuſation. Ils l'ont iuſtifié auparauant que vous l'euſſiez condamné ; & ſon innocence eſtoit à couuert de vos opprobres, lors que vous n'auiez pas encore fait éclorre vos malices. Ne direz vous pas que depuis ce temps, le ſang eſt reuenu dans les veines du peuple, que l'abondance a eſté ramenée en France, & que l'argent eſt reſuſcité dans l'Eſpargne ? car à moins que de nous perſuader la reſurrection des Finances, vous ne ſçauriez

ſçauriez donner quelque couleur à vos impoſtures. Le Cardinal n'a pû enleuer des biens qui eſtoient conſummez, s'ils ne ſont reſuſcitez.

Qu'on diſe que ce peu qui pouuoit encores reſter dans l'Eſpargne, aprés tant de profuſions faites ; & ce peu qui s'eſt leué ſur le peuple aprés tant d'exactions reïterées, ait eſté mal ménagé ; pourueu qu'on ſe ſouuienne que les premieres conqueſtes ont eſté conſeruées, & que les nouuelles ont eſté en plus grand nombre, & d'autre importance que les anciennes : Grauelines, Courtray, Piombin & Portelongone, & tant d'autres places, ne ſe prennent point ſans finances, non plus que ſans canon ; dans vn ſiege il ſe conſumme plus d'or, qu'il ne s'vſe de fer ; & celuy-cy ſans doute y eſt bien moins en vſage que l'autre.

La valeur de nos grands Princes, & braues Mareſchaux a fait à la verité ces conqueſtes ; mais ç'a eſté à la prudence de noſtre grand Miniſtre, de leur en fournir les moyens ; les autres y payoient de leurs perſonnes, & luy de ſon eſprit ; ils y ont apporté leurs courages, & le Cardinal ſa preuoyance.

Aprés auoir fait des dépenſes ſi neceſſaires auec des finances ſi épuiſées, peut-on l'accuſer de ces pretendus enleuemens pour ſatisfaire à ſon luxe, & aſſouuir ſon auarice? Qui le croira qu'vn fond ſi épuiſé ait pû ſuffire à tant de conqueſtes ſi viſibles, & à des priſes de villes ſi conneuës, & en meſme temps auſſi à tant d'enleuemens controuuez, & de larcins ſuppoſez?

Meſſieurs les ennemis du Cardinal, pardonnez moy, ſi ie vous dis que de la calomnie vous eſtes tombez en l'égarement. Voſtre paſſion ne ſe contente pas de vous aueugler, elle vous fait extrauaguer; & aprés vous auoir mis hors de voſtre deuoir, elle vous a mis hors de voſtre ſens: Donnez des impoſtures vrayſemblables, celles-cy ſont trop fabuleuſes.

Mais ces millions ſans nombre que vous faites enleuer de l'Eſpargne du Roy par l'auarice du Cardinal, furent-ils employez par le luxe? Vous ne luy reprochez pourtant pas qu'il ait fait des baſtimens en France, ny monſtré des ſomptuoſitez à l'Italie.

Ces millions furent-ils volez pour l'entretien de la diſſolution? Vous aduoüez pourtant

qu'il n'eſt pas exceſſif en feſtins. Tient-il des perſonnes infames à ſes gages, & voit-on en ſa maiſon des obiets de ſenſualité, & des inſtrumens de débauche?

Eſt-ce pour l'agrandiſſement d'vne famille que ces millions furent pris? où ſont les Duchez, Marquiſats, Baronnies, & Gouuernemens qu'il achepte en France; ou qui pourra monſtrer les Principautez acquiſes en Italie?

Peut-eſtre les a-t-il tirez de l'Eſpargne, pour les mettre à la banque? Quoy donc cent millions volez, plus ou moins, ſelon le calcul des fols, & la ſuppuration des enragez, ſe mettent-ils auſſi facilement au trafic de la banque, qu'ils ſont dans l'Eſpargne de l'Eſtat?

Mais quand bien ces tranſports ſeroient auſſi aiſez, qu'ils ſont impoſſibles; tous les papiers & actes ſont venus au pouuoir du Parlement, aprés auoir eſté arrachez par force des mains des Banquiers: Toutefois dans ces informations quoy que violentes on n'a trouué que l'innocence du Cardinal parfaitement auerée, & la calomnie de ſes ennemis entierement reconnuë.

Certes s'il euſt eſté dans vne ſi grande opu-

lence, il n'euſt iamais eſté reduit dans vne ſi grande neceſſité : ſon indigence ne pouuoit eſtre feinte, puiſque ſes malheurs eſtoient ſi euidens : on faiſoit des coniurations contre ſa vie, des attentats à ſon honneur, & des entrepriſes ſur ſa fortune.

A la foule de tant de maux, il n'y auoit qu'vn ſeul remede, qui eſtoit d'oppoſer ces prodigieuſes richeſſes à ces épouuentables diſgraces : Mais elles n'auoient garde de ſe trouuer dans les coffres du Cardinal, ne s'étant iamais trouuées que dans l'imagination des fols.

Ie n'ay iamais ny leu, ny entendu de bonnes réponſes à des queſtions ſi raiſonnables; ie n'ay iamais oüy que des voix confuſes, qui ſcandaliſent les vertueux, & eſtourdiſſent les foibles, ne parlant que d'vn tranſport fait en Italie, de millions ſans nombre. Ses enuieux meſmes diſent que ſa perſonne n'y trouueroit point d'azile, & ſon argent y ſeroit en ſeureté ; des montagnes d'or n'auroient point de ſauuegarde en vn païs, où leur maiſtre n'auroit point de retraite : cét or qui ne paſſit, dit vn ancien, qu'à cauſe des grandes embuſches qu'on luy dreſſe par tout dans le

monde, qui ſont meſme en plus grand nombre, que celles qui ont eſté faites au Cardinal Mazarin dans noſtre France, difficilement pourroit-il eſtre caché, dans vn païs où il eſt ſi fort aimé.

Cette pompeuſe Bibliotheque, qui marquant l'extréme paſſion, qu'il auoit touſiours euë pour les lettres, ne marquoit pourtant qu'vne opulence aſſez mediocre, qui eſtoit venuë dans ſa maiſon : encores faiſoit-il voir, qu'il n'eſtoit deuenu mediocrement riche, que pour eſtre vtilement liberal; deſtinant au profit du public, ce qu'il auoit baſty pour la gloire des lettres; & rendant à la France par vne eſpece de gratitude, vne partie de ce qu'il auoit receu de ſon Roy, par vn effet de iuſtice : mais ce bienfait a eſté défait, la Iuſtice ne pouuoit faire le procés à ſa vie, l'enuie l'a fait à ſa Bibliotheque; & l'vne & l'autre, tant ſa Bibliotheque que ſa vie, eſtoient pourtant voüées au ſeruice du public; on n'en a voulu à toutes les deux, que parce qu'elles profitoient à tous.

Lors que ie conſiderois ces excez contre vne Bibliotheque innocente, qui meſme nous ſeruoit; ie me ſouuenois de la fureur des fou-

dres qui ruinent tout, meſme les temples où on les ſert. Que la poſterité ſçache pour la gloire du Cardinal, qu'on n'a pû haïr ſes vertus ſans maltraiter les lettres. Il faut aduoüer qu'il y a du moins autant de bizarerie, que d'animoſité dans la guerre qu'on luy declare : On l'accuſe d'auarice au meſme temps, qu'on condamne ſa liberalité; ſe rangera-t-il du coſté des coulpables? ſe mettra-t-il auec les gens de bien? Quel des deux partis qu'il embraſſe, il trouuera par tout ſa partie, & ne ſera iamais à l'abry de la violence.

Ie ne pretends pas nier, que le Cardinal n'ait receu de grandes richeſſes, car ce ſeroit confeſſer que le Roy n'a pas eu de grandes reconnoiſſances; dire que l'autre eſt pauure, ſeroit reprocher à celuy-cy qu'il eſt ingrat. Noſtre ieune Monarque a reconnu iuſques à preſent par ſes bien-faits les ſeruices de ſon Miniſtre. Ces liberalitez à la verité ont fait honneur à ſa vertu, mais elles ont auſſi mis en danger ſa perſonne; & donnant de l'éclat à ſes ſeruices, ont attaché l'enuie ſur ſes perfections. Seneque en auoit receu dauantage de Neron, & n'en auoit pas tant merité que le Cardinal; ces richeſſes furent vn moyen à

l'Empereur de le reconnoiſtre, & à ſes enuieux vn ſuiet de le perſecuter ; & Seneque qui aimoit autant ſa ſatisfaction, qu'il craignoit l'enuie; voyant que tant de biens appelloient celle-cy, & empeſchoient l'autre; demandoit inſtamment que la meſme main qui les luy auoit donnez, les luy oſtaſt; il ſouhaittoit d'en eſtre deliuré pour ſon repos ; & le Cardinal a trouué vne occaſion de s'en décharger pour ſon honneur.

Lors que le Roy manquoit de finances, & non pas d'ennemis, que ſes villes eſtoient débauchées & ſes coffres vuides; le Cardinal luy remet ſes recompenſes au fort de ſes beſoins ; le Roy les auoit données à la vertu du Cardinal, & le Cardinal les employe à l'intereſt du Roy ; le Roy luy en auoit fait vn preſent, l'autre luy en fait vn ſacrifice.

Grand Cardinal, Abel veritable de noſtre ſiecle, qui n'as attiré l'enuie meurtriere ſur ton innocence, qu'à cauſe de ton ſacrifice, incomparablement plus genereux que le ſien ; car il ne donnoit à ſon Dieu, qu'vne partie de ce qu'il auoit receu de ſon Dieu, & tu rends à l'intereſt de ton Roy ſans diminution, & ſans partage, tout ce que tu auois

receu de la bonté de ton Roy : pour auoir autrefois receu de la main du Roy ces iuſtes liberalitez , il ſe fit des enuieux ; & pour auoir ſacrifié depuis ces meſmes liberalitez au beſoin du Roy, il s'eſt fait des ennemis.

C'eſtoit au temps, auquel les ſuiets non ſeulement empeſchez par la neceſſité, mais intimidez par la violence, bien loin d'aſſiſter le Roy de leurs moyens & de leurs perſonnes, n'oſoient pas meſme fauoriſer ſa cauſe de leurs vœux & de leurs prieres; La Rebellion ſe faiſoit autoriſer par la Superſtition, & on faiſoit naiſtre le Scrupule pour faire mourir l'Obeiſſance : Les autels eſtoient deuenus impies, & les temples irreligieux : lors qu'on vit ce genereux Cardinal, ramenant auec ſoy des bords du Rein & de la Meuſe l'Obeiſſance, & la Fidelité qui s'en eſtoient fuyes des riuages de la Charante, & des païs de la Garonne.

Nonobſtant les formidables & inouys obſtacles de la defection, qui trauerſoit l'vnion de ſes forces aux troupes du Roy, & celles de ſa prudence à la neceſſité de ſes affaires; Il amena ſes troupes, & rapporta ſes conſeils,

conſeils, à celuy qu'il n'auoit iamais quitté d'eſprit, & auquel il auoit touſiours laiſſé ſon cœur. Luy peut-on reprocher à preſent la diſſipation des finances de l'Eſtat? l'impoſſibilité y eſt trop formelle: luy pourra-t-on obiecter le meſuſage qu'il a fait des liberalitez du Roy? l'employ en eſt trop viſible: ſa fidelité a dépenſé en cette occaſion, tout ce que ſa vigilance auoit autrefois merité par tant de rencontres.

Auoüons que la fortune du Cardinal eſt la plus haute gloire du Roy, que tout le monde loüe pour auoir fait choix d'vn ſeruiteur, dont la moderation a paru dans le bonheur, & dont la reconnoiſſance ſe trouue toûiours au beſoin; & qui rend auec tant de courage, ce qu'il n'a iamais receu qu'auec beaucoup de retenuë.

La calomnie donc l'accuſe d'auoir enleué les finances, pour le rendre coupable du ſang de nos peuples; le taxant aprés d'auoir empéché la paix, pour luy attribuer la deſolation de nos Prouinces. I'ay fait voir que leur accuſation eſtoit ſi fort contre la verité, qu'elle eſtoit meſme ſans vray-ſemblance; & ie me promets de monſtrer que celle-cy, qui eſt

la plus malicieuſe de toutes, comme eſtant la couronne des autres, eſt tellement ſans raiſon, que l'apparence meſme n'y peut eſtre.

Attaquer la Paix eſt s'en prendre à Dieu; luy defendre l'entrée eſt arreſter ſa grace. Les faueurs de Dieu ne viennent qu'en ſa compagnie, & l'abondance de l'Eſtat ne porte point d'autre qualité, que celle de ſuiuante de la Paix. La Vertu meſme, qui eſt la Reyne de ce monde, tient à honneur d'eſtre dépendante de cette Paix, qui ne ſçauroit regner, ſi ſa bonne ſœur ne la peut autoriſer, car la Vertu n'eſt iamais reconnuë, ſi ce n'eſt dans les lieux où la Paix eſt admiſe; il faut que celle-cy ſoit premierement abſoluë, auparauant que l'autre ſoit maiſtreſſe.

Si cette accuſation contre le Cardinal étoit auſſi raiſonnablement ſouſtenuë, qu'elle fut impudemment controuuée, il ſeroit auec iuſtice la victime de toutes les coleres de la terre, & l'obiet de tous les carreaux du Ciel. Ses ennemis n'ayant pû luy oſter la faueur du Roy, aſſurans qu'il a détruit ſon Eſtat; s'imaginent qu'ils luy oſteront la grace de Dieu, diſans qu'il a banny la Paix. Ils ont cru que le Roy eſtoit capable de foibleſ-

ſe, & Dieu de ſurpriſe. Vne forte paſſion ne croit rien d'impoſſible, & pretend impoſer à Dieu auec la meſme facilité, qu'elle trompe les hommes. Le Cardinal ne diſpoſe pas de la paix, comme ils penſent diſpoſer de ſa reputation ; Dieu qui l'a rappellée depuis ſi long-temps au Ciel, eſt le ſeul qui la puiſſe ramener en terre ; s'il veut l'accorder à nos vœux, le Cardinal ne pourroit s'oppoſer à ſon retour. Mais ces diſcours ſont trop religieux, pour ſatisfaire à des eſprits paſſionnez ; iamais la calomnie ne ſe paya de religion, non plus que de raiſon ; taſchons pourtant de luy faire comprendre celle-cy, aprés le refus qu'elle a fait d'entendre l'autre.

La paix a eſté reſoluë à noſtre auantage, dit-on ; le Cardinal l'a refuſée à noſtre grand malheur ; il y a fait naiſtre tant d'obſtacles, qu'il en a fait rompre les articles ; ſa malice défaiſoit à la Cour, tout ce que la prudence des Plenipotentiaires faiſoit à Munſter.

Premierement cette accuſation ne peut eſtre ſouſtenuë, aprés que le Cardinal l'a ſi ſolemnellement démentie : il eſt d'autant plus receuable à la nier, que les autres ſont incapables de la prouuer.

Ce n'eſt pas à moy d'appuyer la iuſtice de ce démentir par la force de mes raiſons; des grandes affaires, n'en ſçachant pas le ſecret, ie ne ſuis pas tenu d'en donner l'éclairciſſement. Dans ce diſcours, ie ne pretends iuſtifier que les choſes qui ſont indifferemment connuës à tous, & non pas rendre conte de celles, qui pour leur importance n'ont iamais eſté communiquées qu'à peu de perſonnes.

Si le témoignage du Cardinal n'eſt pas receuable, celuy d'vn Prince chef de l'Ambaſſade ne pourra pas eſtre ſuſpect. A grand peine le Duc de Longueuille eſtoit ſorty de priſon, que les ennemis du Cardinal voulurent l'engager dans leur paſſion; ils le preſſerent de declarer de viue voix, & meſme de donner par écrit, qu'il n'auoit tenu qu'au Cardinal de faire la paix. La réponſe de ce Prince fut, qu'il ne pouuoit faire cette declaration, ſans faire vne fauſſeté; & qu'imputer à ce Miniſtre la rupture d'vn traitté qui ſe faiſoit, ſeroit luy attribuer vn crime que les ſeuls Eſpagnols ont fait.

Quoy que ſa detention paſſée luy conſeillaſt alors d'eſtre ſon ennemi; ſa conſcience

luy defendit d'eſtre ſon accuſateur; s'il auoit ſuiet de le haïr, il ne creut pourtant pas eſtre en droict de l'accuſer.

Adiouſtons au témoignage d'vn ennemi qui le décharge, celuy d'vn indifferent qui le iuſtifie : le Plenipotentiaire Contarini n'aſſeura-t-il pas dans Veniſe ce que le Duc de Longueuille nous auoit proteſté à Paris; que la paix auoit eſté recherchée de la France, & reiettée par l'Eſpagne. Il ne ſe contenta pas de mettre cette verité dans les archiues, lors qu'il en rendit conte à la Republique; mais il la mit dans ſes actes & ſes papiers, lors qu'il rendit ſon ame à Dieu.

Eſt-il poſſible que ſous tant de ſauuegardes, le Cardinal ne puiſſe pas encore mettre ſa reputation en ſeureté?

Il ne faut dit le ſainct Eſprit, que trois témoignages tout au plus, pour appuyer la verité; & en voicy trois authentiques, qui prouuent ſon innocence.

Vn Prince non ſuſpect & bien informé le décharge en la preſence de ſes ennemis; vn Plenipotentiaire inconnu le iuſtifie deuant les Eſtrangers; & la voix & l'eſcrit d'vn Chreſtien mourant, lors qu'il ne peut ny n'oſe

mentir, le louë à toute la posterité.

Ie sçay de bonne part que le Cardinal ne peut pas encore diuulguer le secret de cette paix, qui feroit la plus haute apologie de son innocence : l'interest de la France, & celuy de nos alliez l'oblige pour quelque temps de se taire; & ne luy permet pas de se defendre : il est contraint, aussi bien que resolu de souffrir la calomnie, iusques au temps qu'il puisse publier la verité.

Mais ie veux que le Cardinal ait refusé la paix, & en ait empesché le traicté; quoy qu'il n'en tombe pas d'accord auec moy, qu'il souffre que i'en tombe d'accord auec ses ennemis. Ie croirois que ce refus de la paix seroit plûtost vn acte de prudence, qu'vn suiet de calomnie; & qui meriteroit plustost nos loüanges que nos censures.

Peut-estre que nous en serions au repentir, comme les Hollandois en sont au desespoir; cette paix qu'ils ont faite auec l'Espagne, est la mere de tous les desordres qui les ruinent; & a enfanté vne autre guerre qui les occupe.

La guerre, dis-ie, qu'ils ont discontinuée, les auoit rendu libres; & la paix qu'ils ont concluë les rend malheureux; ils sont aprés à re-

mettre leurs anciens traictez auec la France, maudiſſant leurs nouuelles intelligences auec l'Eſpagne.

L'Eſpagnol offre touſiours le bien qu'il ne veut pas donner, & cache le mal qu'il veut faire ; il vſe du meſme artifice pour perdre ſes ennemis, dont on ſe ſert pour chaſtier les chiens, d'vne main on leur preſente le pain pour les attirer, & on cache de l'autre le bâton qui les doit fraper.

Ce fut en cette poſture que Dom Gabriel de Tolede nous rendit ſes funeſtes viſites ; il offroit la paix, & ſemoit la diuiſion ; il promettoit de nous reconcilier à ſon maiſtre, pour nous deſunir du noſtre ; il nous pacifioit en apparence, & nous débauchoit en effet ; il nous tendoit la main, & nous coupoit la gorge. La deputation d'vn Religieux auoit precedé l'Ambaſſade de ce Courtiſan ; Car l'Eſpagnol prend touſiours des habits differents, & ne veut pourtant iamais ioüer qu'vn perſonnage.

Les Frondeurs aueuglez par leur paſſion, ou enſorcelez par ce frere, prenoient vn capuchon pour vn caducée. Il faut aduoüer que le Roy d'Eſpagne les attrapa plaiſamment, car, pour dire ainſi, au lieu de leur donner la

paix, il leur donna le moine : Fuenſeldaigne en penſa paſmer de rire, mais ſa raillerie découurit ſa trahiſon ; peut-eſtre qu'ayant horreur de ſa malice, il eut compaſſion de noſtre facilité : il dit ſi haut, qu'on l'a bien entendu, qu'ils n'euſſent voulu la paix de Munſter, que pour nous amuſer, & non pour la tenir ; & que ſi on l'euſt faite ſi fort à noſtre aduantage, ce n'euſt eſté que pour mieux la rompre vn iour à nos dépens.

On obiecte que les Eſpagnols y conſentoient auec ioye ; & c'eſt pour ce ſuiet, qu'il falloit s'en défier auec iuſtice ; mais ils y donnoient les mains, c'eſt pour cela qu'il en falloit éloigner nos eſprits.

Rome quoy qu'affoiblie de la perte de tout ſon ſang, non pas tant par vn excés de courage que par vn effect de prudence, voulut auec ardeur la guerre : parce, diſoit-elle, qu'Annibal veut inſtamment la paix. Son raiſonnement politique fut, qu'vne paix qui eſtoit le deſir d'Annibal, deuoit eſtre le deſaduantage de Rome.

Annibal pacem peto. *Liuius Dec. 3. lib. 2.*

Sans doute les Eſpagnols ne ſouhaitoient pas tant la paix, qu'ils attendoient vn temps plus propre pour recommencer la guerre : ils s'abſte-

s'abſtenoient du ieu pour attendre la chance; Ils ne quittoient la partie, que pour ne la pas perdre ſur l'heure, & la renouër aprés.

L'Eſpagnol ne ſe fut reconcilié auec la France, que iuſqu'au temps qu'il ſe fut reconcilié auec la fortune. Il en eſt de ceux qui ſont malheureux en guerre, comme de ceux qui le ſont en procés; les vns & les autres ſe voyans rigoureuſement preſſez par leurs parties, de crainte de perdre le tout dans vne longue guerre, conſentent à la perte d'vne moitié par vn traitté frauduleux, où ils donnent ouuertement des paroles de paix, & y inſerent auec addreſſe des ſemences de guerre; Ils ne ſignent pas ſi bien leur accord, qu'ils ne ſe reſeruent vn droit de retourner à leurs differents.

Tous les traittez entre François I. & Charles Quint, qui furent en ſi grand nombre, n'eſtoient à proprement parler que des délais, & non pas des Arreſts; quoy qu'ils promiſſent, ils differoient la guerre ſans arreſter la paix; ils vouloient reſpirer vn peu de leurs pertes, & non pas conſentir entierement à leurs dommages.

On ne manque iamais de pretexte pour

rompre, quand on a moyen de reüſſir : la guerre ciuile que fait maintenant la France, & qui a eſté le plus grand vœu qu'ait iamais fait l'Eſpagne, l'euſt bien toſt obligé de ſe dédire de la paix, & rentrer en la guerre ; elle euſt violé ſon ſerment, ayant trouué ſon occaſion ; elle euſt mieux ſecouru nos factieux aprés s'eſtre rafraiſchie par quelques années de paix, qu'elle ne fait à preſent, ſi fort accablée du fardeau d'vne meſme guerre.

Elle ne demandoit la paix, que pour auoir le loiſir de débaucher nos alliez, & entretenir nos factieux, & nous preparer la guerre, quand nous n'aurions plus nos intelligences au dehors, & n'aurions que des deſordres au dedans. Il valoit donc mieux viſtement aneantir leurs forces, pour étouffer leurs deſſeins, & continuer vne guerre, qui nous aſſeuroit d'vne entiere victoire, qu'accepter vne paix qui couuoit tous nos malheurs.

La paix pour ſe faire receuoir de Scipion, luy apportoit vne infinité de Prouinces ; mais ce genereux Politique luy ferma la porte, iuſques au temps qu'elle reuint auec les ruines de Carthage. Vne guerre ne peut pas eſtre à ſa fin, tandis qu'elle a ſa ſource.

Il ſemble qu'il ne faut iamais faire ſa paix qu'aprés auoir conſulté ſa fortune ; il faut entrer meurement en deliberation auec celle-cy, auparauant qu'entrer en traitté pour l'autre: faiſant le traitté de Munſter, il falloit premierement ſe conſeiller auec la fortune de la France, elle n'euſt iamais manqué de nous dire: Si ie vous donne des victoires, ie puis bien vous donner des auis; & ſi i'entre ſi fort dans voſtre intereſt, vous pouuez bien m'admettre dans voſtre conſeil : pourquoy penſez-vous à la paix, vous ay-ie ſi mal ſeruy dans la guerre? vos ennemis ſont demy défaits, que n'acheuez vous leur défaite? Ils ſont hors d'haleine, mettez les hors de combat; ce n'eſt pas aſſez qu'ils ne ſoyent plus en eſtat de vaincre, il faut les reduire dans l'impuiſſance de reſpirer ; Ne pourſuiure pas vne victoire, c'eſt la perdre ; & manquer vne occaſion contre voſtre ennemy, c'eſt la donner à voſtre ennemy contre vous ; vne occaſion perduë, dis-ie, oſte le fruit de cent victoires, qui fait profeſſion de ſe retirer, lors qu'on ceſſe d'en vſer; vous mettant bien auec l'Eſpagne, vous vous mettez mal auec voſtre fortune; apprehendez ſon inconſtance pour l'aduenir,

& ſeruez vous de ſa belle humeur pour le preſent ; Ie ne vous reſponds pas que l'Eſpagne ne vous trompe dans cette paix, & ie vous ay deſ-ia donné trop de preuues de mon amitié, pour ne vous la point continuer en cette guerre. Craignez la mauuaiſe foy d'vn ancien ennemy ; & ſans vous défier de ma legereté, ne reiettez pas les careſſes d'vne ſi puiſſante amie.

Ie ſçay bien qu'à ces ſpecieuſes promeſſes, que nous faiſoit la fortune pour nous déconſeiller la paix, on oppoſera le délaiſſement qu'elle a fait de nos affaires, aprés nous auoir engagé dans la guerre.

Ce n'eſt pas la fortune qui nous a laiſſez, c'eſt pluſtoſt la fidelité qui nous a manqué : nos villes venduës, & nos Prouinces rauagées ne ſont pas des délaiſſemens de la fortune, ce ſont des ouurages de la trahiſon : ce n'eſt pas la fortune, qui a vendu la France ; c'eſt la France, qui s'eſt elle meſme venduë à l'Eſpagne.

Laſches ennemis, nous vous auons enfin releuez, aprés vous auoir ſi long-temps battus ; nous vous auions donné la mort, & nous vous rendons la vie, vous ne la tenez que de nos deſordres ; & vous ne ceſſez maintenant

d'eſtre miſerables, que parce que nous nous ſommes ennuyez d'eſtre ſi long-temps heureux. Ces auantages vous ſont pourtant honteux, que vous ne deuez point à la grandeur de vos courages, mais à l'inquietude de nos eſprits : certes il vous eſtoit plus honorable, d'auoir tant de fois eſté portez par terre par noſtre valeur, que de vous eſtre releuez tant ſoit peu à la faueur de nos caprices; voſtre profit, eſt voſtre honte ; rougiſſez à iamais de voſtre victoire, comme les François de leur deſordre ; & ne vous glorifiez pas d'vn effect ſi auantageux, qui a vne cauſe ſi infame.

L'Enuie qui n'eſt pas aſſez effrontée, pour attribuer tous ces maux au Cardinal, & qui n'a pas aſſez de hardieſſe pour en décharger ſes ennemis, dit qu'à la verité il ne les a pû faire ; mais qu'il les a pû éuiter.

Si l'on entend les guerres eſtrangeres, ie viens d'y ſatisfaire par ma reſponſe. Si l'on parle des ciuiles, le Cardinal y auoit ſuffiſamment pourueu par ſes ordres : a-t-il rien obmis encores, ou pour en étouffer le principe, ou pour en empeſcher le progrez, ou pour en trouuer la fin. Le Grands ont demandé

les premiers employs dans les armées, & dans l'Eſtat; on leur accorde : les autres ont voulu la diminution des ſubſides, & le ſoulagement des peuples ; on y a conſenty : Le miniſtere de quelques vns auoit dépleu ; on l'a fait auſſitoſt ceſſer : la detention de quelques perſonnes d'Eſtat cauſoit du trouble ; on a ſigné leur élargiſſement : l'adminiſtration des Intendans de Iuſtice dans les Prouinces eſtoit odieuſe ; on en a fait la ſuppreſſion.

Aprés auoir rendu toutes les deferences imaginables pour gagner l'opiniaſtreté, on en eſt venu par force, iuſqu'à des rigueurs faſcheuſes, mais neceſſaires pour empeſcher la felonie ; on les a commencées, pour auoir la paix ; on les a quittées, pour éuiter la guerre.

Tous les remedes que peut appliquer la plus haute prudence aux maladies d'vn Eſtat, ont eſté tous mis en vſage par celle du Cardinal, pour obliger les factieux, & ſupprimer la faction.

Vous me répondrez, que bien que la raiſon ſemble iuſtifier ce que i'aſſeure, toutesfois l'euenement vous enſeigne tout le contraire de ce que ie vous dis ; & ie vous repli-

que auec vn ancien, que l'euenement eſt le maiſtre des fols ; que des cas fortuits ne ſont pas de valables inſtructions ; & que les ſages ne prenent leçon que de la raiſon, qui eſt immuable, & iamais de l'euenement, qui eſt touſiours incertain.

Stultorum magiſter euentus. *Liuius.*

A moins que le Cardinal fuſt auſſi parfait deuin, qu'il eſt excellent politique, pouuoit-il deuiner que les François iroient chercher les Eſpagnols à Bruxelles, pour faire le dégaſt deuant Paris; qu'ils iroient mandier à la porte de leurs ennemis leur propre deſolation, comme vne faueur fort ſignalée?

Ce ſont des accidens, dont les hiſtoires n'ont iamais parlé, que les hommes n'ont iamais veus, & que le Cardinal n'a point predits; Dieu ne l'a pas gratifié du don de prophetie, mais de l'eſprit de preuoyance.

On preuoit les choſes qu'on croit faiſables, mais non pas celles qu'on tient impoſſibles: qui n'euſt creu que le Soleil eſtoit plûtoſt capable de rebrouſſer contre ſon Orient, les riuieres de retourner contre leurs ſources; que les François d'aller ſi fort contre leur raiſon & contre leur conſcience?

Conſiderez noſtre Monarchie, & iettez

les yeux ſur toute ſa durée : elle n'a iamais eſté ſous la Regence, qu'elle n'ait eſté bien auant dans le trouble. Sous la minorité de nos premiers & derniers Roys, de combien de guerres ciuiles ne fut-elle pas trauerſée ? durant les pitoyables recheutes de Charles VI. de combien d'animoſitez, & meſme de carnage, ne fut-elle pas enſanglantée ? Et durant les empriſonnemens de Iean chez les eſtrangers, nonobſtant la ſageſſe d'vn fils ſi accompli, ne fut-elle pas parmi les deſordres & les factions comme preſque ſubmergée ?

Si le deſtin n'auoit pas prononcé cét Arreſt irreuocable contre les Regences, qui les condamne generalement toutes ſans exception, à la neceſſité de la diuiſion, & les aſſuiettit à la cruauté des troubles ; certes nous euſſions pû eſperer que la Regence d'Anne d'Auſtriche ſeroit priuilegiée, & miſe auſſi bien hors du pair, que hors du malheur des autres, par la prudence de ce Cardinal incomparable. Mais le deſtin a eſté ialoux de ſa grandeur, & s'eſt rendu riual de ſa gloire. S'il n'euſt pas eu cét aduerſaire en teſte, il euſt mis le monde ſous ſes pieds. Les victoires contre cét ennemy ſont impoſſibles, comme celle

les qu'il a emportées ſur les autres, ne luy ont pas eſté malaiſées.

A Cazal il a triomphé de la politique & de la ſubtilité des Eſpagnols ; à Rome de l'addreſſe & des intrigues des Italiens ; à la Cour des pieges, & des ruſes des enuieux ; en Picardie, & en Champagne de toutes les forces des ennemis ; à Paris des factions & mutineries des boutefeux ; à Rethel de la valeur & conduite des plus grands Capitaines ; à Bourdeaux de la reſolution des peuples, & des menées des eſtrangers ; & tant de fois par tout ailleurs de la mauuaiſe fortune. Mais dans la Regence il luy a fallu ceder à la ſeule neceſſité du deſtin qui fait les troubles, & aux ordres du Ciel qui permet la diſcorde.

Nous luy auons touſiours cette obligation dans cét ineuitable rencontre de tant de maux, que s'il n'a pas eu le pouuoir de les détourner, il a eu du moins aſſez d'addreſſe pour les retarder ; nous deuions eſtre malheureux par noſtre deſtin, & nous ne l'auons pas eſté ſi toſt par ſon addreſſe ; il a prolongé le plus qu'il a pû, le temps de nos proſperitez ; & a tenu bon iuſques à l'extremité contre celuy de nos larmes.

Toutefois nous voyons bien que la mauuaiſe humeur du deſtin contre nous eſt enfin paſſée : Le retour du Cardinal nous eſt vn gage de ſa reconciliation ; à meſure que ce grand Homme nous approche, noſtre malheur s'éloigne : comme noſtre proſperité n'a eſté trauerſée, que lors que ſa conduite a eſté contredite ; ſans doute que noſtre Eſtat reprendra ſa premiere vigueur, puiſque ſa fortune reprend ſa premiere place.

Ce n'eſt pas mon deſſein de ſurprendre le peuple, ie ne veux que luy repreſenter ſon bien ; le coniurant de comparer les actions du Cardinal auec celles de ſes ennemis ; tant de l'vn, que des autres, il en peut reconnoiſtre la difference, aprés en auoir fait l'eſſay ; que le ſeul motif de ſon intereſt ſoit l'vnique regle de ſon iugement, qu'il iuge de leurs déportemens par l'eſtat de ſa fortune ; les vns l'ont renduë tres-mauuaiſe, le Cardinal l'auoit laiſſée tres-bonne.

Les recits que font les peuples de leurs miſeres, & l'aueu qu'ils font de leurs manquemens, ſont les deux irreprochables témoignages de ſa ſincerité ; auſſi bien loin d'aller à preſent deuant les tribunaux ſoliciter ſa con-

damnation, on ne les verra plus que dans les temples remercier Dieu de ſon retour.

Au lieu que la fureur de quelques-vns ne luy deſtinoit qu'vne ſellette, pour eſtre iugé; la faueur publique ne luy preſentera deſormais, que nos plus pompeux tribunaux pour y preſider : la France ſe l'approprie, & ne veut point que l'Italie le luy conteſte ; elle luy donne rang parmy ſes plus illuſtres enfans, & fait le procés à l'enuie, pour l'auoir mis parmy ſes plus infames criminels?

S'il n'eſtoit François par ſon inclination, comme il eſt Romain par ſa naiſſance, à l'obiet de ces admirables qualitez qu'il poſſede, nous tiendrions le meſme langage à ce grand Cardinal, que tint vn Prince de Perſe à vn Roy de Grece, *eſtant ſi accompli comme vous eſtes, pluſt à Dieu que vous fuſſiez noſtre.* Cùm talis ſis, vtinam noſter eſſes.

Par vn changement qui vient du Ciel, & qui ſe voit en terre, ſes plus irreconciliables ennemis ſont deuenus ſes plus grands admirateurs ; & confeſſans l'auoir haï ſans cauſe, ils commencent à l'aimer auec iuſtice : ceux qui s'opiniaſtrent à le haïr, ne ſçauroient non plus que les autres ſe defendre de l'admirer, & font à ſon égard, ce que les demons fe-

ront touſiours à l'égard de Dieu; ils le blaſphement, mais ils l'adorent; ils ne peuuent s'empécher de le maudire, mais ils ſont obligez de le reuerer; & adiouſtans le reſpect à l'impieté, pour auoir tant de rage contre ſon nom, ils n'ont pas moins d'eſtime pour ſon eſprit.

Le Cardinal fait ces meſmes & amoureux reproches à ſes perſecuteurs que Dieu vient de changer, que fit autrefois ce debonnaire Patriarche à ſes enuieux, aprés que le meſme Dieu les eut touchez, ne paroiſſant plus en la qualité d'vn innocent perſecuté, mais en celle d'vn frere reconnu, *Voicy donc enfin parmy vous celuy que vous auiez liuré.*

Ego ſum frater veſter quem vendidiſtis in Ægyptum. *Gen. 45. 4.*

Il eſt, dis-ie, ce veritable Ioſeph, qui comme l'autre ioint, auec tant d'éclat la qualité d'eſtranger à celle de premier Miniſtre; ayant vn meſme merite, ne doit-il pas auoir vne meſme autorité? & aprés auoir couru comme luy de ſi grands dangers, ne doit-il pas comme luy poſſeder auec autant d'approbation d'auſſi grands honneurs?

Il fera comme l'autre ſucceder à ces miſerables années, que nos pechez ont amenées, celles qui ſeront entierement heureuſes, &

Digitized by Google

que ſa ſage conduite nous promet.

Comme fit autrefois ce fils de Iacob, il fait voir à preſent qu'il a de l'autorité, & n'a point de paſſion; & qu'ayant le pouuoir en main il n'a point la vengeance ſur le cœur: il ne fait vſage de ſon credit, que pour donner des marques de ſa generoſité; il n'implore ſon Roy, que pour reſtablir ſes ennemis; & ſans ſe ſouuenir des iniures qu'il en a receuës, il ne s'applique qu'à les retirer des peines où ils ſont.

Ils admirent auec combien d'empreſſement il entre dans leurs intereſts, & auec quel dégagement il ſort des ſiens.

Non non, il ne s'eſt iamais veu de conduite ſi reglée, de vertu plus reconnuë, ny d'innocence mieux iuſtifiée.

La iuſtice en fait tout ſon appuy, aprés auoir défait l'iniuſtice, qui le vouloit rendre ſa victime; & tous nos peuples qui malheureuſement ſeduits le prenoient pour leur ennemy, commencent de le reconnoiſtre pour leur veritable conducteur; la parfaite obeiſſance qu'ils rendront à l'aduenir, eſt le meilleur deſaueu de tout ce qu'ils ont fait par le paſſé.

Le Cardinal ne demande pour ſa ſatisfa-

ction que leur reſtabliſſement. Il croit que l'infamie qu'on luy a voulu procurer, eſt aſſez abolie, ſi le mal qu'on leur a fait eſt entierement effacé ; comme il ne paroiſt point affoibly de ſes fatigues, tant il a l'eſprit inuincible; auſſi n'eſt-il pas touché de ces iniures, tant il a l'ame debonnaire.

Il n'a rien à contrecœur, que les nouueaux auantages de l'Eſpagne, & les nouuelles pertes de la France ; & il ne ſe contente pas que ſon innocence l'en décharge, mais il ne veut iamais s'en conſoler, ſi ſon courage ne les repare : il ſe promet de remettre les affaires dans leur premier train, nous remettant tous en nos premieres couſtumes ; celle des Eſpagnols eſtoit d'eſtre vaincus, & celle des François de vaincre.

C'eſt ainſi qu'il ſe iuſtifie de tous les chefs dont on l'accuſe, perſeuerant dans la pratique des meſmes choſes qu'il a faites. La continuation de ſes ſeruices eſt la meilleure apologie de ſes actions ; & ce diſcours n'eſt pas tant la defenſe de ſa conduite, qu'vn reproche fait à l'iniuſtice de noſtre ſiecle ; qui n'a chocqué l'innocence, que pour témoigner ſon ingratitude; & s'efforçant de faire paſſer tant

de bien-faits pour de grands crimes, a mis la vertu dans la neceſſité de ſe defendre dans les meſmes lieux, où elle eſtoit le plus en droict de ſe faire reconnoiſtre.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 16. May 1653. & ſigné par le Roy en ſon Conſeil, CRAMOISY, il eſt permis à Sebaſtien Cramoiſy, Marchand Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne, & Directeur de l'Imprimerie Royale du Louure, Bourgeois & ancien Eſcheuin de cette ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé : *Le Miniſtere victorieux de l'Enuie, par Monſieur* DV FAVR *Predicateur du Roy*, & ce pendant le temps & eſpace de neuf années conſecutiues, auec defenſes à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, ſous pretexte de déguiſement ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiſcation & de l'amende portée par ledit Priuilege.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google